



L'ART DE VIVRE

Mais késako

Rien sinon un idéal propre à chaque être humain, la recherche d'un mode d'être et de vie qui vous convienne, accordé à vos attentes, vos valeurs et vos rêves, tout cela étant fonction de votre histoire personnelle, du lieu et de la culture dans laquelle vous avez grandi, à la fois de votre « inné » et de votre « acquis ».

Notre dossier consacré au « Haïku, un art de vivre ? » cerne bien en quoi la connaissance et la pratique du haïku contribuent à une certaine forme d'art de vivre. Les intervenants partagent l'opinion que ce petit tercet est originellement sous-tendu par une philosophie asiatique (bouddhisme, shintoïsme, zen) ; mais ils ne peuvent en conclure que ce poème en lui-même, détermine ou définisse un art de vivre. Merci à Jean Antonini de mettre l'accent sur le haïku-poème, donc art du langage, art d'écrire.

Que nous révèle la Moisson de ce numéro sur l'art de vivre des quelques vingt auteurs regroupés ici ? La lecture de leurs tercets met en lumière le foisonnement des domaines d'activités humaines dans lesquels s'exprime un mode spécifique d'être au monde. Tous ces domaines s'enchevêtrent : la relation à l'Autre, l'éveil de tous les sens, le sentiment d'impermanence, celui d'interdépendance avec tout ce qui est vivant, le regard attentif sur tous les petits riens du quotidien. Un haïjin écrit avec toute

son histoire, avec ses joies et ses peines, ses souvenirs, ses rêves et ses désillusions. Le lecteur peut presque à la lecture dessiner le profil de l'auteur, ses centres d'intérêt, ses références, sa sensibilité et sa singularité. C'est tout cela qui peut aider les auteurs, nous aider, à *mieux* vivre ou à *bien* vivre et qui fait la diversité et la richesse de l'abondante littérature-haïku francophone contemporaine.

L'art de vivre, vaste programme ! L'œuvre de toute une vie d'Homme !

Préparer un nouveau festival, c'est aussi tout un art !

Pour le 7^e festival, c'est la ville de Québec qui nous recevra du 13 au 16 octobre 2016. L'organisation est co-gérée par le Groupe Haïku-Québec - lequel a déjà élaboré une thématique et un programme des plus alléchants - et l'AFH. Cet événement nous permettra de découvrir de nombreux haïjins du Québec ou de renouer avec tous ceux que nous avons rencontrés en 2008 à Montréal ; (15 personnes d'Europe avaient fait le déplacement). De plus précises informations vous seront communiquées lors de notre assemblée générale annuelle fixée au 24 octobre 2015, à Lyon.

A propos de cette assemblée générale, je dois vous informer que le renouvellement du Conseil d'Administration va être cette année très conséquent. En effet, les trois membres du Bureau actuel arrivant en fin de mandat, ne le renouvelleront pas ; voilà donc 3 postes clés à pourvoir. De plus si l'AFH veut fonctionner avec 9 personnes au CA (au lieu de 6 actuellement), il y aura encore deux postes à pourvoir. Que toute personne (de France, d'Europe, ou du Canada) intéressée se fasse connaître par courriel ou courrier postal à l'AFH. Il va de soi que la Présidente et le Trésorier sortants s'engagent à accompagner les nouveaux élus pendant toute la première année de leur mandat.

Pour clore ce numéro de juillet, je vous invite à vivre avec art cette parenthèse du quotidien qu'on appelle l'été. Des instants privilégiés pour ouvrir ses sens, pour vivre plus proche de la nature, pour redécouvrir le plaisir de la sieste. Des moments pour changer de rythme, s'ouvrir aux autres et vivre autrement.

Toute l'équipe de l'AFH vous souhaite un bel été, à la mesure de vos attentes.

Tonnerre de Zeus !
dans mon grand verre d'Ouzo
chante le soleil

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



LE HAÏKU - UN ART DE VIVRE ?

PAR JO(SETTE) PELLET

le coucou
la page blanche
solitude

Chiyo-Ni

Qu'est-ce qui nous fait tomber dans la vieille mare à haïku et nous rend « accro » à ce va-nu-pieds de quelques syllabes ?

Sa fulgurance, son talent à nous amener à voir, ressentir, nous projeter dans le tableautin qu'il nous présente... Son talent à provoquer en nous souvenirs, réminiscences, images, émotions ; son économie de mots, sa simplicité, son dépouillement...

Et qu'est-ce qu'un art de vivre ? Pour Chiyo-Ni, la poésie, l'élégance poétique... Pour moi, une aptitude à appréhender le monde, à s'y situer, à comprendre la société dans laquelle on vit et à « en rendre compte » d'une manière originale et créative (que ce soit à travers les mots ou tout autre « art » et forme expressive)... et si possible élégamment et poétiquement !

Fleurs de cerisier
Au milieu d'elles se traîne
le genre humain

Issa

Our le haïku exige précisément une présence intense à « ce qui est » – soit à la fois à soi-même et à ce qui nous entoure – et ceci avec les cinq sens : être perméable au monde, en symbiose avec le monde, toutes an-

tennes déployées et frémissantes. Voir, entendre, sentir, goûter...

D'abord il y a le flash, l'expérience, les sensations. Ensuite seulement viennent le verbe, le mental, la mise en mots, la formulation...

En effet, le haïku requiert non seulement de l'attention à son environnement et la capacité de capter une image, un événement, un détail, mais aussi celle de les re présenter, les donner à voir au lecteur ; d'où l'importance de trouver le mot juste, le détail spécifique qui ancre solidement le haïku dans une réalité déchiffrable, « décodable » par le lecteur.

Et pour rendre l'instant – donc le haïku – plus « parlant », dense, cohérent, « assimilable » par le lecteur, ne faut-il pas déjà l'avoir soi-même « incorporé » (un haïku n'est pas le fruit du seul mental mais de tout l'être, y compris le corps) et « métabolisé » ?

Kânyâkumârî...

mers et sages s'y rejoignent
face à l'infini

J. Pellet

En ce qui me concerne, le haïku m'a permis – et me permet – d'apprendre à sortir de l'abstraction, des élucubrations et autres envolées lyriques ; il m'amène sans cesse à m'ouvrir davantage, à me questionner et à questionner ce que je vois, entends, sens, etc., à faire reculer limites et frontières. Je suis devenue plus poreuse, plus curieuse, plus « éveillée ».

Je me souviens par exemple, après une journée au Cap Comorin (Kânyâkumârî)⁽¹⁾, à l'extrême sud de l'Inde, avoir voulu en savoir plus sur ce lieu, son histoire, ses mausolées, son mémorial, ses dieux et statues et les mers qu'y s'y rencontrent.

D'avoir saisi au vol – dans une émission radio – que lorsque les tortues sortent de terre, cela signifie l'arrivée du printemps... (kigo original et novateur pour situer un haïku dans le contexte temporel printemps !)

D'avoir cherché le nom d'une sculpture (et celui de l'artiste) d'une rue de Lausanne. Ou encore de m'être renseignée sur les fous de Bassan, sur les lespédèzes⁽²⁾ chers à Bashô et ses collègues japonais, et sur bien d'autres sujets encore.

Couchés sous le même toit
comme lune et lespédèzes
deux courtisanes et moi

Bashô

Last but not least, grande bourlingueuse, je voyage désormais avec le haïku pour compagnon – en guise d'appareil photographique ! – et il me fait voyager. Avec lui je découvre l'ailleurs autrement et vois nombre de

détails qu'avant je ne remarquais pas. Le haïku aiguisé et élargit mon regard, ma vision du monde ; il exige de moi une présence attentive pour voir, entendre, sentir, goûter... laquelle présence, mise en mots, « révèle et fixe » l'instant, l'image, l'anecdote – à l'instar d'une photo – et en fait un souvenir presque indélébile.

Dans l'œil de l'oiseau migrateur
je deviens
toujours plus petit

Ueda Gosengoken

Pour moi le haïku est une manière d'être au monde, une adéquation entre l'humain et son univers, entre l'humain et son quotidien. Le haïku, c'est voir loin et large (l'universalité) et dire court. (Pour qui aime tout dire, tout expliquer – et qu'on lui dise et lui explique tout – quel apprentissage !)

ronron du trafic –
sur la berge en contrebas
une danseuse de corde

Danyel Borner

les naseaux fument,
mes doigts gelés
sur le manche de la fourche
Véronique Dutreix

matin d'avril
le merle et la bouilloire
sifflent ensemble

Monique Junchat

C'est cela que j'appelle un art de vivre, inné ou acquis... Pour d'aucun.e.s – maîtres zen, gens de la terre ou même citoyens lambda – peut-être est-ce tout simplement un état d'être naturel ? (Ah les bienheureux !...)

À propos de zen et fruit de mon expérience personnelle, zen et haïku sont intimement liés, l'un nourrissant l'autre, et réciproquement – le zen étant une expérience sensorielle de l'instant présent que le haïku tente de mettre en mots – et depuis que je pratique l'un et l'autre, je me sens un peu moins ignorante, un peu plus réceptive, plus ouverte à ce qui m'entoure.

« Le haïjin authentique cherche avant tout à retrouver et exprimer, par-delà l'impermanence fondamentale des êtres et des choses, un espace/silence (ma) immuable qui prend ses sources au plus profond de la culture nippone, fondée tout autant sur une perception bouddhiste de la vie que sur l'animisme shintô, propre au sol japonais et antérieur à l'introduction du

bouddhisme ».⁽³⁾

Cette recherche ne concerne pas seulement la culture nippone, le bouddhiste ou l'animiste, me semble-t-il, mais nombre de haïjins, quelle que soit leur culture et d'où qu'ils ou elles viennent.

Tant le haïku que le zen (et probablement d'autres quêtes spirituelles) invitent à aller vers la simplicité, le peu, l'essentiel, le vide, le silence... Oui, au bout d'un haïku abouti – par ex. celui de la grenouille de Bashô – il y a le silence... Mais peut-on dire le silence, l'indicible ? Peut-on mettre en mots une expérience, un instant de présence ?...

première neige
ce que j'écris s'efface
ce que j'écris s'efface

Chiyo-Ni

Dans son article (celles et ceux qui voudraient le lire peuvent le demander à la soussignée), Le zen, art du silence, **Pierre Philippon**⁽⁴⁾ nous explique que le silence est « une expérience du 'sans limite', une expérience de la pure présence, une qualité d'être qui nous révèle notre vraie nature. »

Et concernant l'art du haïku, dont il dit n'avoir « qu'une modeste expérience de lecteur » : « ... il arrive que, bien qu'agréables à lire, certains de ces poèmes ne touchent pas le mystère profond, et apparaissent comme un système d'écriture bien rôdé auquel il manque pourtant l'essentiel. Mais il arrive aussi que, parmi les grands poètes du haïku, certains, qui étaient également des maîtres du zen, férus dans la pratique de l'assise silencieuse, aient témoigné dans leurs vers de leur expérience du silence et de la vacuité ; le plus souvent leurs poèmes ont une qualité de fraîcheur vivifiante, qui nous aide à percevoir l'essence de toute chose et de nous-mêmes ».

Juan Felipe Jaramillo⁽⁵⁾ nous dit que zen et haïku partagent la même essence, mais que le haïku n'est pas exclusivement lié au zen, et **Serge Tomé** que « Le haïku, c'est la Vie » et le pratiquer amène à « un regard modifié sur le monde ». **Véronique Dutreix** lie art de vivre et temps, et « apprivoiser le temps » lui permet d'écrire des haïkus, tandis que pour **Isabelle Ypsilantis** le haïku est un « retour aux sources ». La Poésie de poche de **Monique Leroux Serres** est poétiquement et graphiquement éloquente. Quant à l'art de vivre de **Georges Chapouthier-Friedenkraft**, il est tissé de science et de haïku... Enfin, **Jean Antonini**, passager de dernière minute mais premier à avoir lu nos contributions (en tant que rédac-chef de GONG), prend le contre-pied de certaines affirmations : pour lui le haïku n'est pas un art de vivre, mais un art d'écrire et de lien. Pour ce qui est du haïku - art d'écrire, je ne partage pas du tout ce point de vue. Selon moi, nul besoin de

grandes qualités rédactionnelles ou poétiques pour écrire des haïkus, mais par contre la capacité de présence au monde et de regard dont je viens de parler longuement dans les lignes qui précèdent.

Quant à la conclusion des propos de J. Antonini (le haïku-invite à entrer en lien avec soi-même et les autres), à mon avis elle va dans le sens d'un art de vivre... mais voilà qui n'engage que moi !!

Quoi qu'il en soit, merci à elles et eux d'avoir accepté de participer à ce dossier avec des textes si intéressants.

Fulgurant
un éclair dans la nuit
puis la nuit

Jo(sette) Pellet

(1) Au Cap Comorin, dans le Tamil Nadu, se rencontrent la mer d'Oman, le golfe du Bengale et l'océan Indien ; non loin de Kānyākumārī, mais séparées du continent par des vagues extrêmement violentes, deux petites îles, dont l'une abrite le mausolée du sage indien Vivekananda, et l'autre la statue du poète sri-lankais Thiruvalluvar. En outre, Kānyākumārī est l'un des endroits où les cendres de Gandhi ont été répandues;

(2) Genre de plantes de la famille des Fabacées (type de fèves), de couleur rose ; haïku in « Le Chemin étroit vers les contrées du Nord », de Bashō, traduit par Nicolas Bouvier, éd. Héros-Limite, Genève 2007;

(3) « Le poème court japonais d'aujourd'hui », Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésie/Gallimard, 2007;

(4) Pierre Philippon (Butsu'un-ken), responsable et animateur du centre de Paimbleau (Saulce-sur-Rhône), enseignant de l'école zen Sanbō Zen, prof et formateur en Jeu de Gestes Initiatique (selon Sylvia Ostertag) et co-responsable du Centre Dückheim de 1987 à 1999;

(5) Juan Felipe Jaramillo (Diente de León - Dent-de-Lion), Colombien, moine zen, haïjin et médecin.

UNE VIE À L'AIR LIBRE (« A LA INTEMPERIE ») : LE HAÏKU ET LE ZEN

Diente de León (Juan Felipe JARAMILLO)

Medellin, Colombia

J'ai découvert le haïku pour la première fois à l'âge de 16 ans. Au collège, où nous préparions le bac, un matin, pendant la récréation, un camarade que j'aimais beaucoup et avec qui je partageais l'amour de la lit-

térature et de la poésie, m'avait lu quelques haïkus traduits en espagnol par Octavio Paz. L'un d'entre eux a conservé pour moi la même intensité, le même impact qu'il avait eu sur moi ce jour-là. C'est un haïku de Issa, qui, en espagnol, est formulé ainsi :

Para el mosquito
también la noche es larga
larga y sola

Pour le moustique aussi
la nuit est longue
longue et solitaire

Aujourd'hui, 45 ans plus tard, je suis certain que ce haïku a créé une brèche dans laquelle imperceptiblement ma vie a glissé lentement et sans retour jusqu'à cet univers où le moustique et Issa vivent ensemble.

À l'instar de nombre d'autres jeunes de ma génération, j'avais adopté pour bannière la rébellion, le défi et la critique à l'égard de la culture et de la société dans lesquelles j'étais né. À l'âge de 21 ans, j'étais intellectuellement certain d'avoir une position antireligieuse, jusqu'au jour où, après avoir tenté vainement de rompre avec le monde, je suis entré profondément dans une « nuit longue et solitaire ».

Accueillir et parcourir « la nuit obscure de l'âme » m'a permis de découvrir chez moi une recherche de spiritualité commune aux courants mystiques de l'humanité, parmi lesquels j'ai choisi la voie du Zen.

mañana de abril
hombres y golondrinas
vienen y se van

matin d'avril
hommes et hirondelles
viennent et s'en vont

Dès que j'ai commencé à m'asseoir « comme une grenouille » (c'est-à-dire en zazen – assise en silence), une bonne partie de ma présomption intellectuelle s'est écroulée définitivement ; en fait, je faisais l'expérience qu'entre le moustique et ce que j'appelais « moi », il n'y avait pas grande différence : le « non-un » et le « non-deux ». Peu à peu j'ai appris à percevoir le goût et la saveur de la « non-séparation ».

Le haïku et le zen partagent la même essence. Mais bien que le haïku soit né dans le berceau du zen, ni ses origines ni son destin ne lui sont exclusivement liés. Bashô pratiquait le Zen, mais avant tout c'était un poète de la « vie sensible » (« vida sensible ») qui avait fait ce choix en toute conscience. Il a dédié une bonne partie de sa vie à s'exposer au monde et à le parcourir, dans une attitude de respect et de vénération. C'était un pèlerin de l'essence de la vie, qui a vécu à l'air libre (a la intemperie) parfois dans des conditions de dénuement extrême. Le sérieux et la détermination avec lesquels il a orienté sa vie et son écriture vers la simplicité, l'émerveillement et la vénération, ont donné au haïku la solidité et la luminosité qui sont encore les siennes trois siècles plus tard.

solo una nube
y el murmullo
del torrente

seulement un nuage
et le murmure
du torrent

Quelques autres grands maîtres de haïku étaient eux aussi des pratiquants zen, voire même des moines, comme Onitsura, Ryokan et Santoka. De son côté, Issa, qui a tant influencé le goût des Occidentaux pour le haïku, était un disciple du bouddhisme de la Terre Pure. Mais malgré tous ces grands personnages en lien avec le bouddhisme et le Zen, la voie du haïku est une voie ouverte à tous, libre d'une quelconque affiliation religieuse.

Pourtant, la voie du Haïku est une vraie voie spirituelle, un véritable *dô*⁽¹⁾ : celui « des enfants et des aînés », c'est-à-dire la voie de la vie spontanée et directe de ceux qui ne sont pas marqués ni enfermés par préjugés et conditionnements, ou qui ont réussi à se débarrasser de nombre de ces derniers. Mais avant tout, c'est la voie spirituelle de ceux qui apprennent à découvrir la valeur infinie de l'instant, de ceux qui aiment et suivent le chemin de l'impermanence, qui apprécient le changement, l'aspect transitoire de toute chose et, par dessus tout, le chemin de ceux qui ont reconnu l'inadéquation, l'inutilité de se limiter à n'être que dans le « je ».

mientras discuten los conductores
un niño recoge flores de guayacán

tandis que les automobilistes discutent
un enfant ramasse des fleurs de guayacán

Le haïjin note ses observations attentives, fruit de son immersion dans la vie naturelle et spontanée de tous les êtres, des joies et émerveillements provoqués par sa rencontre sans préjugé et bienveillante avec le monde, et les thésaurise avec des mots simples, directs, sans fioritures, qui aident d'autres à reconnaître la « grande nuit » d'où surgit la lumière de tout ce qui existe.

Un haïku authentique est l'étincelle vive de chacune de ces rencontres fulgurantes avec l'essence du monde. Une petite flèche qui vise le cœur même de l'« Éveil », l'expérience la plus profonde et qui n'exclut personne. Le haïku n'est pas le zen, de la même manière que le zen authentique n'a pas besoin de se nommer zen.

duermes
y la tierra entera
descansa

tu dors
et la terre entière
se repose

(1) chemin

Traduction de Josette Pellet

le texte en espagnol est à disposition de celles et ceux qui le souhaitent ;

vous trouverez également un entretien réalisé avec J.F. Jaramillo

dans la Lettre Ploc ! No. 78 de juin 2015

AVEC LE HAÏKU, UN REGARD MODIFIÉ SUR LE MONDE SERGE TOMÉ, AVRIL 2015

Le haïku, c'est la Vie. C'est sur ce qui nous entoure et les petits événements de la vie de tous les jours. L'écriture doit venir spontanément, comme on voit, comme on vit les choses.

Le Monde se perçoit inconsciemment plus que par le consciemment. Cela se fait au travers d'un langage simple fait de choses mises en rapport (opposition, inclusion, appartenance...), de similitudes... Ces relations sont les verbes, les choses en sont les mots. Le perçu s'ancre en nous par des « situations ou images » connectées entre elles comme les mots d'un dictionnaire. Une image se relie aux autres au travers de sèmes communs (parties de signification). Elle devient alors un souvenir.

lune descendante –
la bétailière sur le chemin
de la ferme

L1 contient l'idée de déclin. La bétailière vient chercher une vache de « réforme ». Pauvre bête qui après quatre lactations, n'ayant plus d'intérêt, finit à la boucherie. On voit ici le partage des sèmes de la Chute, du déclin, de la Mort, de la Fin... Haïku saisi instinctivement sur le chemin vers mon travail. Avec quand même, inconsciemment, une destinée commune avec elle...

Le haïku est tout petit. Il n'atteint son efficacité qu'en utilisant un maximum d'éléments externes, présents dans notre mémoire vécue auquel il se « raccroche » et en ayant une dynamique interne de leur mise en relation. Il peut s'agir de références à l'environnement : saison au travers d'allusion (kigo ou mot de saison), lieux, situations partagées (chemin du travail, salle d'attente, transports en commun, deuils, vacances...)

L'efficacité naît aussi d'éléments actifs. Les Dialectiques et Archétypes, qui

sont des projections que nous faisons sur ce que nous voyons. Une Dialectique est une opposition polaire (grand<>petit, vieux<>éphémère, ...) Un Archétype est un agrégat de sèmes en relation (opposition, similitude, détail pour le tout...). Il fait partie des briques de base de notre interprétation du Monde. La Lampe dans la nuit (solitude, le Noir, l'Obscurité), le Cri, la Chute (déchéance), la Mort, la Vie, la Porte, par exemple, sont des « moteurs » importants de l'écriture parce que tout notre être repose dessus. Ils « marquent » ce qui est « actif » et donc sera retenu.

les jours raccourcissent ...
les pétales tombent
dans la poussière

Matt MORDEN, UK

L'archétype de la Mort est présent dans ce haïku au travers de l'approche de l'hiver, du double sens de L1, de la Chute des pétales (représentant la couleur, la fragilité), la poussière (allusion biblique : « tu es poussière... »). Il a dû jouer un rôle dans la « capture » de cette image.

d'une grange ouverte
l'odeur de foin et de fumier
et les roses grimpantes

Adelaide SHAW, USA

Dialectiques : oppositions entre l'Immonde (fumier) et la Beauté (rose), entre la Noirceur, la Mort (fumier, dans la grange) et la Vie, la Couleur (roses), entre le Bas (fumier) et l'ascension vers le Ciel (grimpantes). On remarque aussi les Archétypes de la Porte ouverte, de la Vie (« roses »), de l'Élévation (« grimpantes »). L'idée est un peu : « La Mort donne naissance à la Vie ».

Passé le stade « scolaire » d'apprentissage du genre, les règles et techniques acquises, l'œil « s'ouvre » et l'esprit (« l'Inconscient ») sélectionne, signale les situations « intéressantes » (celles qui lui « parlent ») et qui méritent d'être notées en haïku. L'écriture gagne en liberté, en puissance, car la « censure » – l'auto-contrôle – des contraintes techniques s'allège et c'est le sujet qui s'impose par rapport à la forme.

L'œil finit par s'habituer à « collectionner » ces « images ». Un peu comme un photographe sauvegarde ce qu'il a vu et qui lui a plu.

L'esprit s'habitue à noter en « abrégé ». Apparaît alors une économie de la notation du Monde, une légèreté du discours fait d'instantanés forts qui retiennent, par un détail, l'essentiel du moment. Un détail pour faire revivre le tout et le conserver en soi.

Une efficacité du regard se développe, ainsi qu'une acuité de perception des situations au travers des rapports présents entre les choses. Peu à peu, la grammaire de l'Inconscient, son langage, sa faculté de lire le dessous

des situations deviennent naturels et modifient notre rapport au Monde.

Méfiez-vous du haïku. Il n'a l'air de rien mais son écriture vous mènera très loin...

APPRIVOISER LE TEMPS

VÉRONIQUE DUTREIX

Sénèque disait déjà... « Tu dépendras moins du lendemain quand tu auras mis la main sur l'aujourd'hui. » Sénèque avait-il déjà compris que le « carpe diem » pouvait amener à un certain Art de vivre ?

Ah ! si Sénèque avait écrit des haïkus !

L'art de vivre est lié au temps, le haïku au moment présent, et lorsqu'on parle temps, on pense philosophie.

Ma façon de vivre et mon temps de sexagénaire m'autorisent au calme, à la lenteur, à l'écoute et à la contemplation de la vie et de la nature environnante, ce qui me permet d'être dans la joie d'exister. Et cet art de vivre choisi me permet d'écrire des haïkus.

Apprendre à la génération future à choisir sa façon de vivre, loin du rendement, du stress et j'en passe, en lui faisant découvrir le haïku, est peut être une des solutions ? Alors que ma fille et moi nous parlions au téléphone des futurs élevages intensifs de bovins qui ne verront jamais un brin d'herbe sur le plateau des mille vaches en Limousin, notre voisin fermier entra dans la cour fatigué et me dit :

tant de boulot
je ne lève plus les yeux
au ciel

Vivre à son rythme, et non pas à une cadence exigée, parce ce que la création demande un certain temps pour soi, comme nous le montre la Nature, un petit peu comme un chêne.

le chêne met
ses feuilles
silencieusement.

LE HAÏKU : UN RETOUR AUX SOURCES
ISABELLE YPSILANTIS, AVRIL 2015

Dans ce flot de « valeurs » nouvelles, notamment en Occident, que constituent la consommation effrénée de gadgets en tous genres, la vie à 100 à l'heure où l'on ne prend même plus le temps de savourer le temps et le « travailler plus pour gagner plus », la pratique du haïku est une heureuse échappatoire.

Pour autant, peut-on considérer le haïku comme un art de vivre ? Il peut au moins nous aider à voir la vie autrement que par le petit bout de la lorgnette imposée. Il me semble que la pratique du haïku nous amène à porter un autre regard sur le monde et sur nous-mêmes.

En éveillant nos cinq sens afin de prêter attention aux phénomènes, à la nature, aux autres êtres vivants, aux plus infimes détails, le haïku implique un retour au monde dans lequel l'homme occupe une place d'observateur et d'acteur, bien loin de la conduite passive dans laquelle certains voudraient l'enfermer. Il rafraîchit et aiguisé l'esprit.

En tant qu'art de l'instant, le haïku suppose un autre rapport au temps car, pour saisir l'instant, on se doit d'être attentif au présent. Il représente ainsi l'exact contraire d'une course contre la montre, à l'assaut d'un futur immédiat.

Il est aussi un acte de création car il nécessite de capter l'instant et de le traduire en langage, autrement dit d'exprimer l'instantanéité qui est par nature si fuyante. Il exige ainsi de l'attention mêlée à une certaine spontanéité, à l'opposé de l'éparpillement ambiant et des calculs intéressés. Tout en posant des mots sur les choses, il leur laisse cependant leur part de mystère, allant à l'essentiel quand la mode est au superflu.

Enfin, le haïku est une leçon d'humilité. L'homme n'occupe plus la position dominante qu'il exerce habituellement sur son environnement. Bien au contraire, l'égo a tendance à s'effacer et le sujet à disparaître, dans l'expérience directe et immédiate du monde.

Alors oui, le haïku peut être une belle échappée vers un art de vivre, à l'heure où vivre est bien plus un artifice qu'un art et où bon nombre d'êtres humains pratiquent plutôt l'art de survivre.

Exil –
Son pays si loin, si près,
dans ses haïkus

POÉSIE DE POCHE
MONIQUE LEROUX SERRES

Un jour, dans une petite auberge de montagne, au Japon, je fus comblée de vivre par une branche de lierre commun disposée dans un simple vase de verre, sur le rebord d'une tablette de lavabo.

J'ai toujours aimé les natures mortes, les plus dépouillées... silencieuses mais vivantes.

Et aussi le blanc, du papier, des draps, de la neige...

Butinant la poésie japonaise, le haïku vint coller parfaitement à des émotions enfantines, devant un lever du jour sur la gelée blanche, les odeurs mûres d'automne, une touffe d'ancolie isolée dans le vert d'un pré, la grâce enjouée d'un vol de chardonnerets, le geste ancestral du paysan avec sa faucille, le bourdonnement des guêpes sur la treille en septembre, ce pied orange vif de soucis qui s'invitait dans la planche de fraisiers, le froufrou presque imperceptible de la source qui surgissait dans les hautes herbes entre cresson et myosotis...

Depuis, le haïku est ma cellule de moine
Il est le dépoli sur le bol de tous les jours.

Le repas maigre, l'eau plate.
La bougie quand toute lumière s'est éteinte.

Avec lui, j'ai appris
à préférer le peu au plus
à préférer le un au nombre
à fixer l'essence de courtes choses éternelles
à frôler une douleur sans m'y brûler
à voir dans la goutte l'océan
à faire silence dans la cacophonie du monde
à partir seule sur les chemins les mains nues
à être très présente aux jours où il ne se passe rien
à sentir le monde vivre sans moi
à apprivoiser le temps, la mort
à m'étonner de vivre

Et il se partage, très simplement, comme un bout de pain, tiré de la poche.

SCIENCE ET HAÏKU : DEUX MODES DE VIE ANTAGONISTES
GEORGES CHAPOUTHIER (BIOLOGISTE), DIT GEORGES FRIEDENKRAFT (HAIJIN)

D'avoir déchiffré
la symbolique des fleurs
j'ai perdu ma route

Scientifique et poète⁽¹⁾, je voudrais ici témoigner de ces deux domaines dans lesquels je vis depuis tant d'années.

La science, c'est la connaissance du monde qui nous entoure. En tant que telle, la science se doit d'être objective⁽²⁾. Elle ne peut tolérer, à propos de la connaissance, ni flou, ni ambiguïté, ni tricherie. À l'opposé, la poésie est rêve sur le monde. Elle est un accès privilégié, découpé dans le rideau des nuages, vers les pays imaginaires. Depuis la révélation symboliste et la révolution surréaliste, elle est ouverte à tous les possibles, aux expressions les plus hardies, voire les plus contradictoires, aux chemins flous, aux sentes ambiguës, aux caprices et aux tricheries des images et des formes. Pour le savant, la Terre est une planète bleue. Pour le poète, elle peut être « bleue comme une orange », selon la superbe formule d'Eluard.

Même s'il prend ses racines dans le concret de l'expérience vécue, et à cet égard, pourrait se rapprocher de l'expérience scientifique, le haïku me semble l'un des sommets de la poésie d'aujourd'hui. Expression incandescente d'un vécu existentiel fort, il condense aussi cette approche du rêve et de l'imaginaire, dont les voies du symbolisme et du surréalisme cherchent à se rapprocher depuis des décennies. Justement parce qu'il est rapport explicite et profond d'un vécu violent, il ouvre sur les marges imaginaires du vécu. Témoignage absolu de l'intimité de l'être, il ouvre, par là même, sur les coulisses de l'être. Enfin, par sa brièveté formelle, il oblige l'expression existentielle à se concentrer dans un minimum de mots percutants, à mouler la sensation vécue la plus intense dans l'élixir le plus discret de la sémantique. D'ailleurs la poésie francophone moderne, sans toujours l'avouer explicitement, tend à se rapprocher de la brièveté incandescente du haïku⁽³⁾.

Pour conclure sur une note plus personnelle, en pratiquant à la fois la science et le haïku, j'ai pu trouver deux modes de vie antagonistes, mais aussi complémentaires. Art de vie rationnel, la science offre des contraintes d'objectivité qui guident vers une certaine rigueur. Art de vie en marge du rationnel, ouvert sur toutes les facettes du possible et du rêve, le haïku donne au vécu existentiel une autre dimension, plus profonde, plus intime, plus universelle.

Bref, contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est sans doute le haïku qui est le plus proche de la vraie vie.

Pourquoi d'être saule
pleurerai-je : le chat miaule
aux rides de l'eau

(1) G. Friedenkraft, *Comment on devient scientifique et poète*, *Revue indépendante*, 2004, 300, 9-12. Repris dans *Plastir*, 2006, 5, http://plasticites-sciences-arts.org/Plastir5_fr.html/

(2) G. Chapouthier et F. Tristani-Potteaux, *Le chercheur et la souris*, CNRS Editions, Paris, 2013

(3) G. Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français (en français et en japonais)*, *Ginyu*, Ginyu Press, Japon, 2001, 12, 10-19. En anglais dans *World Haiku Review*, 2002, 2, <http://www.worldhaikureview.org/2-3/contents.shtml>.

ART D'ÉCRIRE, ART DE VIVRE ?

JEAN ANTONINI

Le titre de ce dossier : « Le haïku - un art de vivre ? », m'a chiffonné dès l'abord. Le haïku n'est-il pas un poème ? et donc ne nous conduit-il pas plutôt à un art d'écrire qu'à un art de vivre ? Voudrait-on dire qu'on entre dans les ordres du haïku en s'y consacrant comme monial ? qu'on dédierait sa vie au genre, qu'on en ferait règle monastique ? Ce lien entre écriture d'un poème et existence qu'elle implique n'est-il pas exagéré ? Ne risque-t-il pas d'enfermer le poète dans les règles du poème ? ou le poème dans les règles du poète ? Toutes ces questions me turlupinaient autour de ce soi-disant « art de vivre » du poète de haïku.

Bien sûr, en découvrant le genre dans les années 80, j'ai été saisi de passion pour ces trois lignes tellement pauvres...

J'ai acheté des oignons
Par le bosquet dénudé
je rentre à la maison

Yosa Buson (1716-1783) / M. Coyaud

... qui avaient pourtant franchi mers et montagnes pour arriver sous mes yeux. Comment trois vers fragiles, banals, pouvaient-ils acquérir une force à transcender le temps, les cultures, les langues, les frontières ? Et moi-même, de ne plus laisser échapper miette de ma réalité, carnet en poche, haïku

en tête. Mes pages de cahier se remplissaient de poèmes sous toutes les versions possibles.

Les années passant, la passion se fit plus légère, comme une sagesse. Et alors la forme fixe du haïku, le 5-7-5, me sembla modeler mon existence, la rapprochant d'autres adeptes, européens, américains, japonais... Rencontres à Londres, à Francfort, à Paris, à Tokyo, à Montréal, à Tübingen, à Gand, à Folkestone. Les poèmes filaient sur le Net aussi vite qu'un certain pape volant japonais. J'améliorais l'usage de mon véhicule anglais. Les haïkus de tous pays envahissaient ma mémoire. À Lyon même se réunissait pour la première fois dans l'histoire un « Kukaï de Lyon » !

Quel élément poétique essentiel porté par le haïku a-t-il pu nous ensorceler à ce point ? Beaucoup d'entre nous ne rêvent plus que de 3 lignes, de moment-haïku, presque de satori ! Serions-nous entraînés par « l'aura » du haïku ? Dans « *L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* », Walter Benjamin parle de « l'aura » dans la perception d'un objet naturel : « ... On pouvait la définir comme l'unique apparition d'un lointain, si proche soit-il. Suivre du regard, un après-midi d'été, la ligne d'une chaîne de montagne à l'horizon ou une branche qui jette son ombre sur lui, c'est, pour l'homme qui repose, respirer l'aura de ces montagnes ou de cette branche. » La brièveté du haïku permettrait-elle de saisir cette aura ? Peut-être était-il là, le lieu de son pouvoir...

Je n'oublie pas cependant que le haïku est une forme poétique étrangère, venue de loin, et qu'à ce titre elle a pu séduire l'étranger que je suis. De formation scientifique, physicien, chimiste, me voilà a priori inadapté à la poésie, voire extérieur à l'espace littéraire de mon pays. On peut être attiré par l'ailleurs, par l'autre, par l'étranger dans le souci de mieux se comprendre soi-même, par goût de respirer un air non confiné à un espace hexagonal.

En ce sens, la pratique du haïku est parfaite. Elle vous relie secrètement, par delà montagnes et mers, aux poètes d'un archipel de la mer du Japon, aux poètes d'un plus large archipel encore : les cinq continents de notre planète.

À l'ombre des fleurs de cerisier
il n'est plus
d'étrangers

Kobayshi Issa (1763-1828) / C. Atlan, Z. Bianu

Dossier réalisé par
Jo(sette) PELLET

Jo(sette) PELLET

Grandvaux, Suisse.

Intervenante psychosociale, bourlingueuse et amoureuse des grands espaces.

Auteure de La ballade du grillon (Samizdat, 2009), Les dimanches à Verdaine (unicité, 2012),

Syrie - Les hirondelles crient (unicité, 2013) et de Mékong mon amour (Samizdat, 2014) ;

participation à de nombreux recueils collectifs et anthologies de haïku, tanka et haibun.

« J'ai rencontré le haïku à L'Escurial, aux prémices du printemps.

Ce fut le coup de foudre et notre histoire dure depuis plus de sept ans, sans aucun signe de lassitude... »

Juan Felipe JARAMILLO

1955, Medellín, Colombie.

Pratique le zen depuis plus de 30 ans.

Dirige la Fondation Zen Montaña de Silencio. Haijin,

directeur de l'atelier Haiku-dô (La voie du haïku) de Medellín.

Publications : Chispas de pedernal (2014).

Membre de la World Haiku Association depuis 2013.

Serge TOMÉ

né à Liège (Belgique) en 1956

spécialiste en réseaux informatiques.

écrit des haïkus depuis 1997,

édite sur internet (<http://www.tempslibres.org>) depuis 1999 des sites multiculturels,

vitrines du haïku international.

En outre, il illustre et commente des recueils.

Depuis 2007, il a introduit l'analyse structurale du haïku en termes de sèmes, d'archétypes,

de dialectiques, de dynamique entre éléments,

en relation avec nos mémoires à court et à long-terme.

Véronique DUTREIX

conjointe et collaboratrice de son mari, ex-exploitant agricole en Limousin.

*Poète depuis 2009, elle écrit des haïkus qui paraissent parfois dans certaines revues spécialisées
comme Ploc, GONG, la revue Roumaine Magazine of Romanian-Japanese Relationships et Haiku Canada Review,
ainsi que dans des recueils collectifs et dans des anthologies.*

Dernière publication : L'apéritif au jardin, avec Huguette Ducharme, éd. des petits nuages, 2014

Isabelle YPSILANTIS

a découvert le haïku par la lecture de Ryokan

et les conférences de Madoka Mayuzumi à la Maison de la Culture du Japon en 2011.

Participe au kukai de Paris depuis 2012.

Juriste. Vit en région parisienne.

Publication de haïkus dans des recueils collectifs, GONG et Ploc.

Georges FRIEDENKRAFT

né en 1945 à Libourne,

est issu de ce terroir forestier où la Saintonge s'emboîte dans le Bordelais.

Mais c'est à Strasbourg qu'il a commencé à écrire de la poésie,

qu'il a pris son pseudonyme et qu'il a rencontré sa femme, journaliste de Malaisie.

A écrit de nombreux poèmes en utilisant les formes asiatiques :

haïku, tanka, haibun ou pantoun malais.

Monique LEROUX SERRES

*éducatrice spécialisée, puis professeure de lettres modernes,
fidèle de la revue GONG, de l'Écho de l'étroit chemin, des Cahiers du Sens, et du Kukai de Paris,
auteure de L'alphabet à l'ombre de ma mère, récit biographique sous forme d'abécédaire, éditions L'Harmattan, 2008.*

Jour au petit point, recueil de haïkus, éditions Pippa, coll Kolam, 2013

De fougère en libellule, journal de voyage - haibun, éditions Pippa, coll Kolam, 2015

Jean ANTONINI

*de formation scientifique,
amateur de haïku depuis les années 1980
rédac chef de la revue GONG*

*Dernière publication : Au creux de nos gorges, avec Hélène Boissé,
éd. AFH 2014*



S I L L O N S



ROSA CLEMENT

haijin brésilienne

ENTRETIEN ET TRADUCTIONS D'ISABEL ASÚNSOLO

Oï Rosa, quand et comment avez-vous découvert le haïku ?

C'était dans les années 90, j'avais trouvé un concours dans le journal local à Hawaii où je vivais à l'époque. J'étais intriguée par les règles que cette forme exigeait, un défi à tenter. Cependant, je n'ai pas participé au concours parce que c'était trop nouveau pour moi. À la place, j'ai commencé à pratiquer le haïku dans un forum (qui n'existe plus) : *CompuServe poetry*. Depuis, j'ai continué à lire des articles et des livres sur le haïku pour en apprendre toujours plus. Aujourd'hui, je me considère moi-même comme une « apprentie insistante ».

Pouvez-vous nous dire quelque chose d'important sur votre parcours, vos activités ?

J'ai un diplôme en Lettres (Littérature et Langues Anglais/Portugais). J'ai aussi étudié l'Informatique dans une université de Hawaii, USA, où j'ai vécu cinq ans et au Costa Rica où j'ai vécu trois ans. En ce moment, je suis retraitée de l'INPA, un institut de recherche scientifique où j'ai travaillé comme assistante technologique en programmation informatique. Je créais des programmes statistiques, puis je suis devenue designer de sites internet. J'ai aussi fait des traductions à partir du portugais dans mon temps libre. Aujourd'hui, je profite de la compagnie de ma famille et de mes chiens et je passe un certain temps à lire et à écrire.

Écrivez-vous seulement sur la Nature ? Pensez-vous que le kigo (mot de saison) est nécessaire ?

Non, mais c'est vrai que la plupart de mes haïkus parlent de la nature. Les éléments de la nature sont mon principal objectif car j'essaie de suivre spécifiquement cette règle du haïku. Cependant, j'apprécie d'écrire des senryûs aussi, ce qui inclut la vie humaine. À mon avis, le kigo n'est pas toujours nécessaire dans un haïku. On peut perdre une belle opportunité d'écrire un haïku si la situation ne présente pas un kigo mais un autre type de moment... Dans ce cas, ça vaut le coup d'écrire sans kigo.

Est-ce que vous pensez que le haïku brésilien a des particularités spécifiques ? Et que diriez-vous du haïku amazonien ?

Il y a peut-être une différence ténue entre le haïku brésilien et le haïku amazonien. Et cette différence repose sur les sujets naturels traités dans les poèmes. Nous vivons ici à Manaus, dans un des lieux où la biodiversité est la plus grande au monde. Ainsi, un haïjin du sud ou sud-est du Brésil comme São Paulo par exemple peut inclure dans son poème des fleurs d'*ipê*, du givre, des températures plus basses, etc., alors que la tendance amazonienne est d'inclure les fleuves, oiseaux uniques, fleurs, rongeurs, chaleur... Dans certaines régions, le grand clivage est la distinction saison humide/saison sèche. En 1996 fut publié un livre *Natureza, berço do Haikai* (Nature, berceau du haiku) par Goga & Teruko Oda sur les mots de saison du sud-est brésilien.

Est-ce qu'il y a des rencontres de haïku au Brésil ? Des kukai ?

Oui, mais ils se concentrent dans le sud-est du pays. Il y a des groupes à São Paulo, comme le *Grêmio Ipê de Haikai* créé en 1987 par Maître Goga Masuda (1911-2008), qui a été un modèle pour les autres. Ses membres se rencontrent avec une certaine fréquence pour écrire et débattre sur le haïku. Il y a quelques associations qui font connaître la pratique du kukai. La plupart du temps, ils sont à São Paulo et Rio de Janeiro.

Est-il facile d'être publié.e au Brésil ?

Publier nos haïkus dans les revues locales de haïku est relativement facile. Mais nous devons suivre certaines consignes, cependant. Il y a un haïjin responsable qui recueille les haïkus sollicités, les choisit et envoie à la publication. J'ai publié aux États-Unis mon livre de haïkus *Canoa cheia* (Helionaut Presse, Louisville, 2002).

Connaissez-vous le haïku francophone ?

Je lis souvent des haïkus français, italiens, croates (traduits en anglais) et les apprécie. J'ai publié un haïku qui fut traduit en français pour le site Tempslibres (www.tempslibres.org, animé par Serge Tomé) et aussi quelques haïkus dans l'anthologie croate *Samobor Haiku Meeting*. Parfois, je me demande si les haïjins européens sont aussi attachés au compte de syllabes que nous,

brésiliens.

Avez-vous voyagé au Japon ? Et dans d'autres pays pour rencontrer des haïjins ?

Non, mais j'aimerais bien. J'ai essayé d'apprendre le japonais seule mais cela m'a semblé très difficile, presque impossible. J'ai rencontré des haïjins seulement ici à Manaus, quand eut lieu le lancement du *Grêmio Sumaúma de Haikai* que j'ai fondé en 2000 avec Anibal Beça. À cette occasion, j'ai rencontré Edson K. Iura, du *Grêmio Ipê de Haikai de São Paulo*. L'association Sumauma fut une tentative de faire se rejoindre des membres du haïku amazonien lors de réunions mensuelles. Malheureusement, ce groupe a fermé car il n'y avait pas assez de personnes intéressées.

colheita de laranja
o trem que passa leva
um cheiro doce

récolte d'oranges
le train qui passe porte
un parfum doux

In: Haiku Reality/STVARNOST, June, 2011.

espuma do mar
a pequena garça oculta
na imensidão

écume de mer
le petit héron caché
dans l'immensité

In: World Haiku Review, December, 2011

tarde da noite
eu deixo a aranha dormir
no banheiro

tard la nuit
je laisse dormir l'araignée
dans la salle de bains

lagoa do pântano
os dois sapos brigando
agitam o céu

marécages
deux grenouilles bagarreuses
agitent le ciel.

In: Notes From the Gean, v. 3, n. 1, June, 2011.

lua na praia
os olhos do peixe morto
ainda brilhantes

lune sur la plage
les yeux du poisson mort
brillent encore

In : Contest Pão e Poesia, São Paulo, 2009, Brazil.

lírios abertos
minha aromaterapia tem
hora marcada

lys ouverts
mon aromathérapie
me donne rendez-vous

In: Simply Haiku, Autumn v.8, n.2, 2010.

um pássaro canta
na corda de estender roupa –
posso esperar

un oiseau chante
sur la corde à étendre le linge –
je peux attendre

In: The Heron's Nest, v. IX, n. 2, June, 2007.

luz da lua
a sombra de um lobo
tal qual um lobo

lumière de la lune
l'ombre d'un loup
un loup tout craché

In: The Heron's Nest, v. VIII, n. 4, December, 2006.

cerejeira
até a mulher cega
apanha flores

cerisier en fleurs
même la femme aveugle
ramasse des fleurs

Meilleur Poème International, Vancouver Cherry Blossoms Festival, 2006.

dia de sol
uma vespa prova
da cerveja de todos

jour de soleil
une guêpe goûte
toutes nos bières
In: Tempslibres, 2005.

rio escuro
a rede de pesca captura
a lua de verão

rivière sombre
le filet attrape
la lune d'été

2ème place à The European Quarterly Kukai #2 - 2013 Edition

noite de tempestade
minha sombrinha chega em casa
antes de mim

nuit d'orage
mon parapluie arrive chez moi
avant moi

Première place à the European Quarterly Kukai #6 - Summer 2014 Edition

trovoada
será que o grilo está
com medo também

coup de tonnerre
je crois que le grillon
a peur aussi

nuvens de tempestade
desenho uma folha cinza
de papel

nuit de tempête
je dessine une feuille grise
de papier

fim do nevoeiro
a ponte se emenda
rapidamente

fin du brouillard
le pont se répare
rapidement

rio ao pôr do sol
a sombra da passarela
derrama cores

couchant sur le fleuve
l'ombre de la passerelle
répand des couleurs

madrugada de inverno
sombrinhas colorem
o mercado livre

aube d'hiver
les parapluies colorient
le marché aux puces

manhã de setembro
flores de ipês coloridos
caem sobre os túmulos

matin de septembre
les fleurs colorées des *ipês**
chutent sur les tombes

**Tabebuia aurea*

fugindo do inverno
um vento frio entra pelo
buraco da fechadura

fuyant l'hiver
un vent froid rentre
par le trou de la serrure

fogos de artifício
os vagalumes se tornam
invisíveis

feux d'artifice
les lucioles deviennent
invisibles

mercado livre
um galo canta
incansavelmente

marché aux puces
un coq chante
sans se lasser

Réalisé par Isabel Asúnsolo



© Loïc-Cauchy

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

Sous la présente rubrique, vous trouverez des recensions de cinq recueils québécois récemment parus. Trois recensions longues dont, pour la première fois, une recension « invitée » dans ma chronique de juin, une recension plus courte et une mention de parution. Ironiquement, un des recueils est publié au Québec, mais d'un auteur français.

MARIE DUPUIS, SUÇONS ET RÉGLISSE ROUGE, ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 2015, 78 p.

L'alter ego du haïjin Marie Dupuis est Marie Dupuis psychologue. J'ai su cela avant de lire le livre, ce qui est rare. Mais dans mon inexpérience avec les livrels, j'ai ouvert la pub sur le livre avant de lire le recueil. C'est d'ailleurs une autre rareté : je ne pub pas. Bon, je me remets sur les rails. Ainsi, pour la première fois, je me posais des questions extérieures à l'œuvre du type : A-t-elle utilisé ses connaissances en psycho pour écrire ses haïkus?

À moins d'avoir lu les poèmes de Mme Dupuis dans un florilège, je peux dire que je ne connais rien de son œuvre. D'ailleurs, j'ai lu celle-ci dans l'ordre seulement. C'est une autre particularité des livrels qu'il est difficile de débarquer des rails. J'ai donc lu la préface de Micheline Beaudry en premier. J'aime les lire entre ma première et ma seconde lecture. J'y reviendrai après. En ce qui concerne l'œuvre elle-même, les premiers haïkus m'ont marqué par la vivacité des bruits présents.

concert au déjeuner

La tondeuse du dimanche enterre

le chant des oiseaux

Puis ce fut le tour des odeurs, brièvement, puis finalement mon cerveau ne cap-
tait plus le fils conducteur. À moment donné, la mort et ses apprêts, le deuil, le re-

gret, la tristesse, le manque... puis des senryûs sur l'église.

boîtes et prie-Dieu
le curé déménage
avec un diable

Ensuite, on retrouve une grosse suite de haïkus sur la douceur de l'enfance qui se transforment en une série sur les voyages. Tout sur les voyages : les chocs culturels, les beautés et les désagréments... et souvenirs d'enfance. Même au sens large, c'est les souvenirs d'ailleurs, d'un autre temps (notre jeunesse, mais aussi les décalages temporels que l'on peut vivre confronté à une société ailleurs qui est plus « conservatrice »).

mausolée de Xi'an
une armée de terre cuite
au garde-à-vous

Et là, l'œuvre faisait un tout pour moi autour d'une nostalgie ou un spleen ou comme l'écrit Micheline Beaudry dans la préface « Peu à peu, on devine le regard d'une femme qui balaie son existence... ».

Mais la psychologue là-dedans? Elle est dans le premier haïku du texte qui avec le recul fait une drôle de mise en abîme :

les doigts silencieux
pianotent sur la table
l'heure des haïkus

Bonne lecture !

Voici une recension par nulle autre que Danièle Duteil qui a pu nous rendre visite de son chez elle en ouvrant les pages du recueil suivant :

ANDRÉ VÉZINA, KUKAI, UNE AVENTURE POÉTIQUE – HAÏKU –, ÉD. DAVID (QC), COLL. VOIX INTÉRIEURES, 106 P., ILL.

Kukai, une aventure poétique réunit trente et un auteurs du groupe Haïku Québec pour soixante-huit haïkus. L'aventure a débuté en 2005, lorsqu'Abigail Friedman créa le *kukai*, selon la pratique japonaise, à la bibliothèque historique du Morrin Center de Québec. Pour André Vézina, qui a dirigé ce recueil, le rendez-vous mensuel est vite devenu incontournable, pour le plaisir du *partage de parcelles de vies privées livrées en toute authenticité et simplicité*.

Le titre de la première partie, *Presque rien*, illustre bien l'exigence d'un genre qui s'inscrit dans la concision et la sobriété. La seconde, intitulée *Quelque part*, révèle, par son imprécision même, le caractère universel du haïku. Chacune est servie par le trait de pinceau sobre et suggestif de Solange Blouin (*Dépouillement, Immensité*), tandis que l'illustration de la couverture, *À marée fixe*, acrylique de Raymond Duschesne, englobe les cinq

éléments.

Ainsi, du fragment, surgit très vite un espace aux dimensions cosmiques :

entre ciel et terre | une fenêtre bleue | la mer

Diane Prévost

La poésie correspond d'abord à une vision du monde. De la rencontre entre l'individu et l'instant présent, naît l'émotion, distillée par tous les sens. L'esprit lavé de ce qui l'encombre, disponible, l'homme, maillon de l'univers, fait corps avec son environnement. La perception étant ainsi décuplée, la conscience s'éveille.

bonheur printanier | écouter fondre la neige | les yeux fermés

André Vézina

Le moindre sursaut de la nature devient événement :

oh ! | une tourterelle | quelque part

Adrienne Tremblay

Et l'on parvient à une interpénétration de l'un par l'autre...

vent léger | dans mon col de fourrure | redoux

Renée Simard

odeurs de l'automne | flâner sous les ombrages | le nez en l'air

Jean Deronzier

...à une connivence de chaque instant :

the push and pull | of endless tides | rester ou partir ?

le flux le reflux | des sempiternelles marées | rester ou partir ?

Ester Greaves

marcher | contre le vent – | m'y appuyer

Jeaninne St-Amand

partir | avant même que les oies | ne reviennent

Abigail Friedman

une jeune fille | sous l'érable rougissant | son corsage ouvert

Diane Lemieux

Est-ce la similitude, entre ces moments brefs, en bascule, et la fragilité humaine, qui est à l'origine de cette secrète complicité ?

foggy window | dripping icicle glows | before it falls

fenêtre de brouillard / l'éclat de la goutte glacée / avant sa chute

Donna Mc-Even

la vague s'en vient | efface tes pas | la vague s'en va

Geneviève Rey

Nombre de haïkus privilégient cette belle esthétique de l'effacement, chère aux japonais, ce mystère, nommée *Yûgen*, qui enveloppe l'impalpable, l'indéfinissable, le fugace... saisis au bord du vide et du silence :

blizzard | un fantôme en raquettes | sur le lac

Carole Bourdages

à l'aube | le cri du huard | déchire la brume

Claire Bergeron

Le monde est cependant perçu derrière l'écran de nos yeux et de notre esprit. Parfois, il se joue de notre crédulité :

choc à la fenêtre | une corneille | attaque son reflet

Michèle Blanchet

La seconde partie de ce recueil, *Quelque part*, met surtout en scène l'humain, dans sa vie de tous les jours, intime, en famille, en société... Elle le fait souvent avec tendresse, amusement, humour, émotion...

au milieu des valises | on montre le nourrisson | à la famille

Micheline Beaudry

derrière les rideaux | deux corps s'enlacent | ombres chinoises

Jean Dorval

deux ans plus tard | ta montre dans le tiroir | toujours vivante

Esther Greaves

Mais, le genre humain est parfois saisi d'une folie autodestructrice, dénoncée sans concession par quelques senryûs...

pesante | silencieuse | la cloche d'Hiroshima

Daniel Py

pile of suitcases – | empty | Auschwitz

pile de valises – | vides | Auschwitz

Jeanne Grégoire

... car le petit poème n'exclut aucun sujet, son objet étant le monde, dans son intégralité. Ce beau recueil polyphonique s'en fait l'écho.

Christophe Rohu, Le tombeau de maman, Éditions Renée Clairon, 2015, 69p.

Christophe Rohu est professeur de lettres en France, mais a publié au Québec son dernier recueil. Peut-on dire son recueillement ? Son recueil est un chant funèbre puissant.

La vie qui s'en va
– mais comment où et quand
se mue-t-elle en âme ?

Les haïkus n'y sont pas propres. La césure, le kigo, etc font place à une émotion souvent crue et lyrique.

La toucher du doigt
Mais toucher qui ou quoi ?
– maman ou la mort ?

Probablement, ce recueil recommencera le débat sur ce qu'est un haïku. Dans la préface, Martine Gonfalone-Modigliani appelle le recueil

« inhabituel » et nous dit que « Les haïkus de ce recueil sont autant d'étoiles lancées au ciel ». Assistons-nous à la naissance d'un nouveau genre de haïku? Une œuvre gothique de la trempe des Chants de Maldoror pour le monde du haïku.

DIANE DESCÔTEAUX, SOUS L'INFLUENCE, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, 2014, 72 p.

Ce recueil rassemble plusieurs haïkus qui ont été regroupés en 5 chapitres : Sève, Plage, Feuilles, Neige et Jour de l'An.

En avançant l'heure
Le soleil sait-il qu'il doit
Se lever plus tôt?

Le livre est préfacé par Bikko et illustré par Jessica Tremblay. Le livre est fait sous un petit format de poche, sobre et épuré. Le rédacteur joue avec la mise en page des haïkus et des illustrations.

Nous vous signalons également la récente parution :

DANIELLE DELORME, SOUPÇON DE LUMIÈRE, ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 2015, 100p.

Robert BILINSKI

*a fait un atelier sur les « haïkus et les mathématiques » à l'AFH 2008 à Montréal,
puis un article sur le même sujet dans nos pages.*

Il a publié dans plusieurs florilèges et revues.

En 2014-15, il a été juge dans le concours de haïkus Rivalités organisé par les éditions Renée Clairon.

Il publiera son premier recueil solo en 2016.

ENTRETIEN JÉRÉMY MONTHEAU/JEAN ANTONINI

Comment avez-vous rencontré le haïku ? Pratiquez-vous le genre depuis longtemps ?

J'ai découvert le haïku par hasard, en piochant un livre dans une bibliothèque. C'était un livre sur le zen et il contenait des haïkus. Tout cela m'était inconnu mais ça m'a tout de suite parlé. Un des haïkus qui m'avait le plus marqué dans ce livre était écrit par Masahide et traduit ainsi : « La grange a brûlé/Maintenant/Je puis voir la lune ».

Cela fait dix ans que je pratique, de façon irrégulière.

Les formes : 5-7-5, kigo, kireji, ont-elles de l'importance pour vous ?

Je ne suis pas un puriste, et je ne perpétue pas complètement ces formes. Mais j'admire l'écriture des auteurs traditionnels, et je crois que ces formes et ces règles ont une raison profonde, ce ne sont pas de simples codes à respecter, s'y tenir enseigne sur l'essence du haïku. Alors j'essaie de m'en servir comme guide dans la pratique.

La recherche du 5-7-5, c'est pour moi la recherche d'un équilibre, d'une respiration juste, et, bien que je trouve cette métrique souvent trop contraignante en français, j'essaie de m'appliquer depuis quelques temps à faire du court-long-court.

Je ne connais pas les kigo par cœur et je ne les utilise pas délibérément, mais je crois à leur importance. Que dans les temps plus anciens, le haïku soit forcément lié à l'évocation de la nature et des saisons, cela fait sens pour moi. Ce qu'apportent les kigo modernes, en permettant d'évoquer d'autres périodes, des moments, ou des situations de la vie, je trouve ça intéressant aussi. Parfois j'utilise dans mon poème un kigo que j'ai trouvé ailleurs, quand ça me semble aller de soi avec ce que je souhaite évoquer. La plupart du temps j'use intuitivement d'un terme évocateur.

Difficile de retranscrire le kireji en français, difficile d'en parler pour le poète en herbe que je suis. J'aime ces césures. Quand j'en fais une, celle-ci est souvent invisible, je fais confiance au lecteur, c'est avec la tournure générale que je suggère qu'il y a un silence entre tel et tel vers.

cette mouette et moi/sommes deux créatures habiles/biscuit lancé vers le ciel

Ce poème fait preuve d'une absence de hiérarchie entre animal et homme...

Oui. La supériorité de l'espèce l'humaine est davantage un sentiment qu'une réalité, et parfois ce sentiment s'estompe. Il me semble que l'homme est un animal comme un autre. Mais peut-être que je me trompe.

Peut-être qu'en réalité les animaux nous sont supérieurs. Qui sait si cette mouette ne s'est pas dit après mon lancer : « plutôt adroit pour un simple humain ».

des têtes de crevettes/dans la neige pour les oiseaux/une buse haut perchée

Dans ce poème, un rassemblement animal exceptionnel ! préférez-vous les animaux sauvages ou domestiques ?

Les animaux sauvages m'inspirent davantage. J'aime leur liberté. Je trouve que leur vie est mystérieuse.

nécropole gauloise/eux aussi tout à l'heure/regardaient les étoiles

Votre désir de faire entrer l'Histoire dans un haïku m'évoque le poème de Bashô :

Herbes d'été/Des valeureux guerriers/trace d'un songe

À votre avis, le haïku peut-il saisir un détail ? une totalité ?

Il me semble qu'il peut contenir, conserver, n'importe quel détail ou n'importe quelle totalité. C'est paradoxal, mais c'est comme si la combinaison de ces trois vers générerait plus de possibilités qu'un poème en dix, cent, ou mille vers.

Et ce haïku de Bashô, impossible de s'en lasser, à chaque lecture on plonge dans une rêverie sans fin.

Avez-vous publié d'autres recueils ? N'écrivez-vous que des haïkus ?

C'est mon seul recueil publié. J'ai aussi plusieurs fictions en cours d'écriture, dans une forme qui se situe entre le conte et le roman.

Autre chose que vous aimeriez dire ?

Je suis très heureux de pouvoir partager mes haïkus avec les lecteurs de GONG.

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, Nr 53**ABT :VALENTIN.NICOLITOV@YAHOO.FR**

L'éditorial célèbre, en roumain et en français, les 25 ans de la revue, une des plus anciennes revues de haïku européennes (janvier 1990), fondée par Florin Vassiliu : 200 poètes roumains publiés ; échanges avec des revues américaine, française, anglaise, allemande, bulgare ; concours annuel ; articles en roumain, anglais, français. Un bilan très positif.

Puis, des poèmes, haïbuns, tankas, monostiches.

Fleurs de cerisier – | les voisins quittent la maison | pour un autre pays

Ștefan Moraru

Des notes de lecture, sur l'anthologie de haïbun réalisée par Danièle Duteil et son recueil : « Au bord de nulle part », aux éditions Pippa. Et les résultats du Concours de haïku 2015, en particulier section francophone :

Vent sibérien | même l'ombre de la mouette | semble transie

Patrick Druart (F, 1^{er} prix haïku)

Printemps avant l'heure – | dans la cuisine une mouche | se frotte les pattes

Michel Duflo (F, 2^o prix haïku)

Sifflement d'un merle | devant la tombe, une femme | les yeux pleins de larmes

Micheline Boland (B, 3^o prix haïku)

Défilés d'automne – | une armée anorexique | sous les feux des spots

Clara Delhaye (F, 1^{er} prix senryu)

Veille du carême – | un dernier petit morceau | de sucre à la crème

Diane Descôteaux (Can, 2^o prix senryu)

Terrasse à la mer – | quelques clients naviguent | sur Internet

Klaus-Dieter Wirth (D, 3^o prix senryu)

Et des notes sur les revues.

SOMMERGRAS N° 108, MARS 2015 4N°/30€ NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

D'abord une sélection de poèmes d'auteur.es qui ont répondu à l'appel à texte « Je suis Charlie ». Ensuite une présentation des trois membres de la rédaction, dont deux nouveaux, qui racontent leur première rencontre avec le haïku en terminant par un rengay à trois. Suit l'essai de Klaus-Dieter Wirth sur l'élément constitutif du haïku, « la question » avec 60 haïkus pour exemples. L'auteure autrichienne Traude Veran s'interroge sur le genre du haïku en mettant l'accent sur le risque que le poème puisse dégénérer en un quelconque poème court. Puis, six nouveaux membres de l'association se présentent avec deux haïkus. Dans son « coin français », Georges Hartmann, sous l'impact des attentats à Paris, réfléchit sur la liberté d'expression avant de présenter des poèmes de la sélection de GONG n°46. Claudia

Brefeld raconte le nouvel an au Japon et présente des haïkus japonais ayant pour thème cette fête la plus importante de l'année. Silvia Kempen dresse le portrait de Klaus-Dieter Wirth, internationalement connu pour ses haïkus et son travail théorique sur le genre. Ralf Bröker donne un compte rendu des activités du groupe allemand « haiku-like » sur Facebook. La deuxième partie de la revue comprend les sélections habituelles et d'autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres et les informations actuelles. Deux haïku-photos et trois haïgas illustrent cette partie.

brouillard de janvier | sur ton front | mon baiser

Ralf Bröker

table ronde | deux conversations | se croisent

Claudius Gottstein

lundi frisquet | le sourire du perdant | sur l'affiche

Wolfgang Rödiger

Le grand frère | ne te prend pas dans ses bras | quand tu pleures

Traude Veran

GINYU, INTERNATIONAL HAIKU MAGAZINE, N°66, AVRIL 2015

ABT 4 N°/50€

Un compte rendu de l'inauguration de l'Association du Haïku en Mongolie. Puis, poétique V du haïku, par Ban'ya Natsuishi. Et des poèmes :

*poète et ivrogne | bavardant | temple de printemps
Nageant dans la poussière | avec des femmes nommées | « Arc-en-ciel » et « Perle »*

Ban'ya Natsuishi, Japon

*Demain est demain – | Un arbre mort | branches en tête
Crocus – | trois personnes | pour une table de cinq*

Sayumi Kamakura, Japon

*Boule de neige dans ma main | échange | chaleur et froid
Plongé dans le monde du haïku | Mon chapeau | emporté par un souffle
Rêve récurrent : | Pour écrire les rêves récurrents | se réveiller*

Abdelkader Jamoussi, Maroc

*sous la lune – | pas assez pour un haïku : | un petit bateau
par ces jours sereins | durant quatre années, | ne sois pas déçu !*

Toshio Kimura

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V25, NR 2

Entre les sélections de haïkus, de tankas, de haïbuns, de tanka proses, les résultats du Concours 2014, des articles sur « Karumi », la légèreté du haïku, par Michael Dylan Welch, « Haiku et guerre », par Edward Beach, « L'usage du haïku pour améliorer l'équilibre psychique », par Colin Blundell.

jonquilles | et l'herbe assez sèche | pour les amoureux

Andrew Shimield

Fukushima – | les hirondelles viennent et volent | cette année aussi

Yasuhiko Shigemoto

debout | sur les pédales... | derniers jours d'hiver

Claire Everett

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST, N°38, MARS 2015, NUMÉRIQUE

Jean Le Goff nous fait part du recueil (tiré à 1 exemplaire) de son vieil ami André Cousi.

Sur la plage dorée | le petit enfant vide la mer | avec son seau

Un article historique sur l'almanach, de Choupie Moysan, avec les références concernant l'almanach des mots de saison japonais. Une lecture de la poète japonaise Yosano Akiko, par J. Le Goff.

J'ai vu clairement | la silhouette de mes vingt ans | en ce jeune printemps

Rose tendre la pivoine | rouge écarlate en son cœur

Les résultats du concours Nuages, 1^{er} prix, et Attente, 1^{er} prix :

voie rapide – | même les nuages sont | pressés ce matin

Damien Gabriels

à l'orée du bois | elle fait des haïkus | entre les clients

Gérard Mathern

Jean Le Goff propose un aperçu de « Haïkus des cinq saisons », variations japonaises sur le temps qui passe, Alain Kervern, éd. Géorama, Brest 2014. Chacune des 5 saisons est évoquée par 7 mots de saison, ainsi que la culture japonaise bien connue de l'auteur, enseignant de japonais.

Quatre-vingt-dix printemps | elle remet en ordre | son kimono de l'An neuf

Suzuki Masajo (1906-2003)

Herbes d'été | pour regarder ce monde flottant | une fenêtre suffit

Seïra (1746-1791)

Une lecture de « Ici même », Pierre tanguy, puis de « Fourmi sur ma jambe », Daniel Py, par Chantal Couliou. Puis, « Proverbes et dictons du Japon », éd. Géorama, 2014. Et des aperçus d'ateliers menés par Alain Legoin autour du haïku et du haïsha.

dans son chaudron | la sorcière | fait bouillir trente-six souris

PLOC LA REVUE DU HAÏKU N°78, JUIN 2015

WWW.100POUR100HAIKU.FR

L'agenda : une nouvelle : un kukai à Bruxelles, animé par locasta Huppen et Serge Tomé, au resto « La petite fleur en papier doré », prochaine séance : 19 septembre (voir tempslibres) et de nombreux appels à texte, comptes rendus de kukai, de rencontres.

Puis, des notes de lecture, notamment « L'ombre claire de l'aigrette, Mako-

to Kemmoku, éd. Association pour la promotion du haïku, 2014. Le poète japonais est mort l'année dernière. Il a contribué, avec Patrick Blanche, avec Dominique Chipot, à faire connaître des haïkus du Japon.

*L'aigrette | a une ombre claire | semblable à l'aigrette
Nuages moutonneux – | Je viens de finir un travail | Long de cinq années*

Un entretien entre Josette Pellet et le poète et moine zen Juan Felipe Jaramillo, Colombie.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°12, JUIN 2014 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Danièle Duteil invite les lecteur.es de haïbun autour du thème « Le cri ». Un écho du célèbre tableau de Munch ouvre le numéro, par Laurent Hili (F). Lise-Noëlle Fauras (F) suit un voyageur...

Marcher vers son but | prendre la voile au Havre | demain, une vie neuve
« Un cri muet » se love dans l'écriture de Marie-Noëlle Hôpital (F), et Céline Landry (Qc) est écrivain public :

Dans son cartable | écrit en rouge souligné | le mot père

Josette Pellet (CH) évoque quelques destins brisés, Isabelle Ypsilantis (F), le départ d'une femme d'âge. Les haïbuns sont plus courts, cela rend la lecture sur écran plus aisée. Danièle Duteil (F) met en scène un artiste de land-art ; Michel Betting (F) transmet l'enchantement de son enfance « Je me souviens ».

En final, un haïbun lié de Duteil (F) et Mérabet (Réunion). Un article de Gerd Börner sur le haïbun, puis annonces et informations.

GRAINES DE VENT : ARBRES, N° 1 – PRINTEMPS 2015 : LIVRE-REVUE SAISONNIER PROPOSÉ PAR LE COLLECTIF VENT DE HAÏKU, DIRIGÉ PAR HÉLÈNE PHUNG, ÉD. PHILOSOPHERE, 67 P., ILL., 15€

NOTE DE DANIÈLE DUTEIL

Voici le premier numéro du livre-revue *Graines de Vent*, intitulé *Arbres*, dû à Vent de Haïku, collectif en ligne composé d'une trentaine d'auteurs, supervisé par Hélène PHUNG. Un joli livre à la couverture délicate, laissant entrevoir dans sa trame, en filigrane, une feuille de ginkgo biloba. Les illustrations, tout en légèreté, sont de Joëlle Ginoux-Duvivier et les photos d'Hélène Phung et Filo.

Dans ce premier numéro, l'arbre se laisse contempler en ses quatre saisons.

comme des papillons | dans les ondées printanières | fleurs de cerisier
Patricia Camusso

sous un voile dense | respiration de la terre | bouleau immobile
Gérard Maréchal

Souhaitons longue vie à cette belle initiative.

HAÏKU, UNE PHILOSOPHIE DE L'INSTANT, GÉRARD DUMON, RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES ROCHEFORT-OCÉAN, MARS 2015. NOTE DE DANIELLE DUTEIL

Un joli petit livre de haïkus que celui de Gérard Dumon, qui anime des ateliers haïku au sein du réseau des médiathèques de la région Rochefort-Océan et en milieu scolaire.

Vivant à Fouras, les pieds dans la mer et non loin des marais, l'auteur trouve naturellement la matière de ses poèmes dans son environnement où la terre et les eaux se mêlent étroitement.

ciel d'averse | dans les roseaux l'arc-en-ciel | du martin pêcheur

Gérard Dumon note la lumière changeante, la température de l'air, les parfums, les cris des oiseaux de mer, jusqu'au moindre frémissement dans les roseaux.

juste avant la pluie | ce friselis dans les feuilles | un héron se dresse

Passionné de photographie, il guette l'instant. Et quand s'offrent à lui quelques perles océanes, il les partage, sans ostentation, avec ses lecteurs et lectrices.

basse mer | les bateaux perdent leur reflet | pour une ombre

UN RENARD ROUX / A RED FOX, MAXIANNE BERGER, TANKA, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, OTTAWA, ONTARIO, 2014 12 \$ NOTE DE DANIELLE DUTEIL

Intriguée par son titre, *un renard roux*, je parcours le recueil de Maxianne Berger, à la recherche d'un indice... Le livre, bilingue, français/anglais, écrit en minuscules, offre des tankas libres, contemporains, relativement dépouillés. De leur lecture, se dégage rapidement une sensation de flottement, d'instabilité, d'errance dans un monde factice : chatoiement des étoiles, miroitement du verglas sur le pavé, reflet dans un miroir, présence de l'eau sous des formes variées, nuages, pluie, neige, flaques, ruisseau, larmes tirées par le regret de ce qui fut et n'est plus, de ce qui aurait pu être et n'a pas été.

*iris des champs | leur brève saison fleurie | avant de se flétrir
parmi les longues herbes | ma fille jamais née*

Monde de l'entre-deux, un peu flou à l'image du verre marin recueilli sur la plage, ponctué de rêves aussi. Car l'imaginaire a le pouvoir de réinventer un scénario, de réparer les fractures, allégeant ainsi le réel

*parce que | ma vie imaginaire | me donne
tout à fait le même époux | c'est à ce point*

L'expression de la douleur apparaît sobre. Les silences n'en disent-ils pas plus long que les mots ? Dans ce monde, où le sentiment de possession relève de l'illusion, les êtres chers passent et, lorsqu'ils s'éloignent, le cœur reste vide tel une *nuit sans lune*. Demeure le poids de l'angoisse et de la solitude, *galets tellement lourds* que tout cri se fige dans la gorge.

*l'angoisse | d'un ciel orange | son miroir
semble être hanté | par le cri de Munch*

Fragiles humains. À l'heure de la séparation, le film de la vie défile en pensée, teinté d'incompréhension et d'amertume. Et vaguement surgit parfois l'impression d'avoir été berné.

Refermant ce livre fort et émouvant, *le renard roux*, si répandu de par le monde, m'apparaît soudain comme l'allégorie du destin, ce fourbe toujours prompt à frapper par ruse.

*va-t-on aimer | me rendre visite ici ? |
soleil de mars | un renard roux sommeille | sur une pierre tombale.*

FOURMIS SUR MA JAMBE, SENRYÛS, HAÏKUS ET BREFS(2005 À 2009), DANIEL PY, ÉD. ÉCLATS D'ENCRE, JANVIER 2015, 12,00 €

NOTE DE DANIELÈ DUTEIL

Le titre du recueil de Daniel Py, *Fourmi sur ma jambe*, donne le ton : drôlerie, insolite et absurde sont ici au rendez-vous. L'auteur prend soin d'expliquer dans sa note, « Avant senryûs », que le genre souligne, avec toutes les armes de l'humour si possible, le comique, les petites choses, les travers. Il s'en donne à cœur joie.

Sa première arme, c'est son regard, affûté, primesautier, malicieux à souhait ; la seconde, sa plume, alerte, piquante et désopilante :

haut les seins ! | couverture d'un magazine | de novembre

Rien n'échappe à l'œil expert, toujours prompt à croquer le trait de travers. D'autant que l'homme est coutumier des quais de métro et de gare, des kiosques, de la rue, de la promiscuité urbaine...

les bandes blanches | du passage piéton | – son front ridé

L'auteur puise, dans le tissu humain et dans l'instant, l'essentiel de sa matière, sans hiérarchie aucune, puisqu'ainsi la vie s'impose à nous.

Certes il arrive que, sous le sourire espiègle, perce la tendresse :

*peux-tu me raconter une histoire drôle ? | me demande-t-elle | de son lit d'hôpital
l'orange délicatement pelée, | le mendiant | goulé | la gobe
pour traverser la rue | le chat | me laisse | la priorité*

Mais, de préférence caricatural, le pinceau campe les personnages en deux temps, trois mouvements :

poissons et clients | de part et d'autre | de la vitrine

son parapluie | aux baleines retroussées | – la rondeur de ses fesses

Le sacré prend aussi bien un coup de griffes au passage, et les grands de ce monde n'ont qu'à bien se tenir...

*apparition mystérieuse | le pape à Pâques | montré à la fenêtre
Obama | Prix Nobel | – pour la paix en Afghanistan ?*

L'irrévérencieux et la dérision imprègnent de même les moments intimement douloureux. Une manière comme une autre de prendre de la distance. Après tout, ne sommes-nous pas tous exposés à un destin identique ? ou à pareils aléas de l'existence ?

*l'église d'où mon père sortit | les pieds devant | à 15 heures
un beau jour de septembre | je m'en vais divorcer | – feuilles libres*

Cependant, la désinvolture apparente n'étouffe pas toujours certaines réalités...

devant un écran vert | un homme seul | comme un ballon

...tandis que l'actualité, lourde, traverse à tout moment la scène :

*demande d'asile rejetée | un jeune sportif Kényan | se suicide
chaos en Irak | chaos en Louisiane ; | fusillades et pillages
promenade à la fraîche | sur le trottoir | des tentes de miséreux*

Suivant la tradition de Senryû-le-Vieux*, Daniel Py, en offrant une photographie de la société de son temps, exprime, en un langage truculent, son mépris des conventions, du bienséant, des pouvoirs en place, du religieux, de la corruption, dénonçant sans ambages ce qui le dérange. Mais si, dans *Fourmi sur ma jambe*, on s'esclaffe souvent, on rit jaune également.

*Senryû-le-Vieux, 1718-1790.

LA BOUSSOLE, LE LABYRINTHE ET LE SABLIER, KENT NEAL, EROS ONYX ÉD., 2015

19€

Dans ces légers poèmes écrits à la main et dédiés au désir, la troisième partie intitulée « Le sablier » propose des haïkus.

*allongé sur le | canapé, tu me prends dans | tes bras ; je souris
pendant que tu te | douches, j'en profite pour | renifler ton t-shirt
clopes, lavande, agrumes | deux lèvres tachées de violet – | le goût de ta bouche*
Les dessins sont de Dorian Jude.

SELECTED 100 HAIKU CALLIGRAPHIES, BAN'YA NATSUISHI

Les 100 calligraphies de la main de l'auteur sont suivies par les textes en japonais et en anglais.

*Pleine lune | une cabine téléphonique | remplie de plumes
Sortant d'une vieille mare | le Pape | s'envole dans le ciel
J'ai posé un rêve | dans une prison de temps | sur une pierre*

LE RÉVEIL DE LA LOUTRE, GRAND ALMANACH POÉTIQUE JAPONAIS, LIVRE II, TRADUCTION ET ADAPTATION DE ALAIN KERVERN, ÉD. FOLLE AVOINE, 2009,

15€

Profitons de ce printemps (4 mai) pour vous parler de ce livre qu'on peut toujours trouver en librairie pour un prix raisonnable. Au Japon, le printemps

des mots de saison commence le 4 février (ancien calendrier lunaire) et se partage en trois parties : le début, les vents du sud-est entraînent le dégel et ramènent les chants d'oiseaux, en particulier le rossignol.

Avènement du printemps | Soudain le milan | Construit son château-fort
Awano Seiho

Timide le printemps | Fait le tour du jardin | Sans franchir la porte
Takahama Kyoshi

La deuxième partie est le milieu du printemps : équinoxe, grande luminosité, les herbes poussent.

Soleil de printemps | Boîte aux lettres repeinte | Dégoulina des jusqu'à terre
Yamagushi Seishi

Ce que je cherche | Du temps qui ne serve à rien | Journée de printemps
Shimada Mayako

Et puis se profile la fin de la saison, avec ses regrets et les pensées de la prochaine saison.

Le printemps s'en va | Regardant la mer | Les petits du corbeau
Shokyûni

Tartinant mon pain | D'épaisses couches de beurre | Le printemps me manque
Kubota Mantarô

Le livre se termine sur les diagrammes des chants d'oiseau du printemps : rossignol, alouette, pouillot aux yeux étroits, bruant à joues blanches. Un vrai plaisir à se promener dans le printemps japonais en lisant des haïkus bien traduits par Alain Kervern. Le plaisir serait parfait si l'on pouvait connaître les dates des auteur.es cité.es.

TRENTE HAÏJINS CONTRE LE NUCLÉAIRE, RECUEIL DE HAÏKU FRANCO-JAPONAIS, CERCLE SEEGAN-KUKAÏ DE PARIS, ÉD. PIPPA, 2015 15€

Les livres de haïku rassemblant des poètes japonais et français ne sont pas courants. Ici, le projet de Seegan Mabesoone, animateur du Cercle Seegan au Japon, et de Daniel Py, animateur du Kukaï de Paris, se réalise. 15 japonais.es et 15 français.es proposent leurs haïkus pour dire l'inquiétude vis à vis du danger nucléaire, notamment à la suite du raz de marée sur la centrale électrique de Fukushima, et du souvenir toujours vif de l'explosion à Tchernobyl, ou à Hiroshima et Nagasaki. Ainsi, dit en préface Seegan Mabesoone, « la France et le Japon ne sont pas deux grands pays du nucléaire. Ce sont avant tout deux grands pays de poètes. » On notera le remarquable équilibre de ce recueil quant au nombre de poètes hommes et de poètes femmes.

Sur sa carte de vœux | L'ingénieur a écrit : | « Le nucléaire est sûr »
Mitsuru Ikeda (h)

Fleurissez, pruniers ! | Aucun réacteur n'est en marche | Sur l'archipel japonais
Seegan Mabesoone (h)

Dans le ciel brûlant | Un hélicoptère nous suit – | Nous marchons contre le nucléaire
Kayo Takahashi (f)

Dis-moi, libellule, | Es-tu bien sûre qu'on peut boire | Cette eau ?
Teruko Utashiro (f)

Des radiations | Il ignorait ce que cachait ce mot | – Cancer des os
Jean Antonini (h)

Pour bien vieillir... | Éteindre tous les réacteurs | vieillissants !
Danièle Etienne-Georgelin (f)

Autour du réacteur | Des ours, des loups et des renards | Plus aucun humain
locasta Huppen (f)

Soir de printemps | Nulle place où déposer | Nos inquiétudes
Monique Leroux Serres (f)

SAISONS RÉGULIÈRES, ROLAND TIXIER, ÉD. LE PONT DU CHANGE, 2014 12€

Notre ami poète arpente silencieusement les rues, les places, les bus de sa ville, prenant des notes discrètes.

*souvenir de ce jour | la danse du balai fluo | du cantonnier rue Verlaine
 élégance du merle | dans ce quartier aux formes | parallélépipédiques*

L'âge venant, il parle davantage du temps, de l'enfance

*Le temps serait cet enfant | en équilibre sur deux roues | se relançant en danseuse
 les années s'effacent | tu penses alors à un brin d'herbe | sur un ruisseau d'enfance*

et même, privilège, il pense à sa fin

*peut-être neigera-t-il ? | on entendra Bach | le jour de ma crémation
 et à l'espoir à venir*

le rêve demeurera | la paix au soleil levant | en tout point de la Terre

FAUT-IL NOYER LE POISSON ?, FRANÇOIS DAVID, ISABEL ASÚNSOLO, ÉCLATS D'ENCRE, 2015 12€

Ce recueil à deux voix confronte les pointes en prose de F.D. aux haïkus de i.A. Une belle occasion pour les passionné.es du court poème de mesurer sa capacité de réponse, sa tenue sous le souffle des points d'interrogation et des jeux de mots. À mon avis, les poèmes d'isabel A. tiennent la page et font parfois pièce aux pointes de son partenaire d'écriture !

Page 33

Il paraît qu'au moment de sa mort

on revoit toute sa vie

Dans ces conditions, j'aime autant ne pas mourir

Pieds nus dans la mer | Chaque pas me rapproche | de ma grand-mère

Page 34

Matin, printemps | je profite de la lenteur | de vieillir

Pouvoir, sans trépasser
entendre enfin son éloge funèbre.

LE SEL J'AIME, ALAIN JEAN MACÉ, RL ÉDITIONS, 2011

4,00€

Suite à quelques échanges de courriels, j'ai reçu ce livre de « haïku » de l'auteur.

*Il ferait beau voir | Un couple de jardiniers | Dormir tête-bêche
Quand les pois sont rouges | Et l'enfant couvert de bleus | Dégoût des couleurs
Le coq du clocher | Au gré de la météo | se nourrit de grains*

Il y en a 140 du même tabac ! de quoi vous dégoûter du haïku et hélas, désespérer du genre. Citons ce dernier pour conclure :

Docteur une urgence | Votre écriture a besoin | De soins intensifs

POUR QUE LES ÉTOILES NE S'ÉTEIGNENT JAMAIS, IOCASTA HUPPEN, ÉD. STELLAMARIS, 2015

14 €

Sous le titre du recueil est indiqué : « Une histoire d'amour en poèmes érotiques. Effectivement, depuis « La tendresse » jusqu'à « La fin », le lecteur suit les métamorphoses du désir entre une femme et un homme, Anna et Yann. « La passion-Phantasmes » et « Leur vie rêvée » sont les titres intermédiaires du recueil. Divers lieux servent de décor à cette aventure passionnée : le Sud, un WE à Paris, Château en ruines, Chalet, Les Iles, leur maison sous la neige.

*Le café, une halte | sur le chemin | de l'un vers l'autre
Contre lui, respirant son odeur – | le bruit de la campagne
Un chalet | entouré de sapins blancs de neige
L'abat-jour orange | adoucit le blanc des seins – | nuit noire*

Alternent les tercets, les haïkus et les tankas. L'auteure, avec une grande finesse, fait sentir la folie qui peut dévorer crescendo deux êtres qui se mesurent à la passion.

*Les flammes font une ronde – | eux deux | le centre de leur monde
Elle ferme les yeux | loin de son corps | encore plus près de lui
Docile | espérant, attendant | elle se laisse faire
De frôlement en frôlement | sa main s'empare | de ce que sa bouche désire*

Le fait d'user de personnages fictifs permet à l'auteure de conserver la distance qui ouvre aux lecteurs la porte du cercle intime d'un couple. De

temps à autre revient le JE (en italiques) qui fait mieux sentir l'intimité violente de ces moments.

*Nous nous tenons dans la lumière | tels deux papillons | sortis de la nuit
J'ai envie de toi... dit Anna | soufflés, les mots deviennent | un long baiser*

Et le lecteur finit par être emporté dans l'histoire de ce désir, oubliant presque la poésie.

NOS JARDINS SECRETS, DOMINIQUE BRISSON, ZAÛ, ISABEL ASÚNSOLO, ÉD. COURT TOUJOURS, 2015 23 €

Dans ce beau livre, format 19,5x27,5cm, 95 pages, vous pourrez lire les courtes histoires de Dominique Brisson : elles concernent les jardins - la lutte d'une jeune femme pour protéger ses laitues d'un chevreuil qui vient la nuit s'en régaler ; les trous qu'aime creuser une petite fille dans le jardin, qui ramène une roue au grand air ; une chanson en picard et français à la gloire de Saint Fiacre, parton des jardiniers... Autour des histoires qui émaillent les espaces du nord de la France, les lecteurs peuvent apprécier les pastels de ZAÛ, qui enserrent comme des lianes les mots des récits. Sur une petite feuille qui revient de page en page apparaissent des haïkus d'isabel.

*Le vieux prunier | sa branche nue se balance | sous les moineaux
Rien n'est grave | rien n'est très grave | ... Boutons d'asters
L'amour dure-t-il ? | Un pétale de pêcher | chute doucement*

Un livre fort agréable pour découvrir des récits courants dans les jardins entre les images de fleur et d'arbres colorés.

L'OMBRE DES FLOCONS, MICHEL BETTING, ÉD. RENÉE CLAIRON, JUIL 2015, 15\$-10€

Les haïkus de Michel Betting ponctuent pour les lecteur.es la vie courante d'un haïjin : remuant son thé le matin - tourbillon d'images ; humant l'après-rasage de l'éboueur ; dans le métro, surpris par un lézard sur un sein ou par le chant d'une mésange au centre ville. Évidemment, la journée se termine par une verveine et la lune pour se coucher : On aura eu le temps d'être surpris par une chinoise au téléphone ou par un nuage de parfum sans personne dedans. Ah ! que les journées d'un poète sont passionnantes, elles nous font vibrer ! Avec de belles encres de Graziella Dupuy.

HAÏKUS DE LA PLEINE LUNE, ÉCHOS DE MES HAÏKUS DE CŒUR JAPONAIS, FRANCIS KRETZ, ÉD. UNICITÉ, 2015 14€

Dans ce recueil, l'auteur livre au lecteur, en écho à des haïkus japonais qu'il a choisis, des textes le plus souvent en prose. Ce sont des commentaires, occasions d'expliquer les règles du genre, éléments autobiographiques que font surgir les poèmes, réflexions philosophiques. Je copie ici le plus court écho :

« On peut dire | mais ça ne dure pas – | les bonshommes de neige

Issa

En deux mots, Issa nous fait fondre d'éphémère. Mais alors, pourquoi fait-on des bonshommes de neige ? »

Les traductions des poèmes japonais sont de Philippe Bréham, une préface de Jean Antonini.

LA VIEILLE QUATRE L SERT DE REMISE AUX PRUNES BLEUES, CHRISTOPHE JUBIEN, ÉD. GROS TEXTES, 2015 **10 €**

L'enfant est assis sur la dernière marche de l'escalier.; ce n'est pas qu'il s'amuse avec eux, mais il les garde dans sa main assez longtemps, les deux cailloux ramassés chez son grand-père, près de la cabane du chien. Non loin, le vieux clocher de Saint-Brice pointe encore, mais le doute est passé maître dans l'art de perdre les hommes, si bien que plus personne ne tourne vers lui un cœur suppliant ou simplement mélancolique. Quoiqu'il en soit, le fond des jours reste poignant ; Là-bas, cette vieille femme

Derniers pas avant la nuit – | que va devenir | le déambulateur ?

Un genre de haïbun, dit l'auteur, de 62 pages, au format 14x20 cm.

Nous vous signalons des publications pour lesquelles nous n'avons pas eu de Service de presse :

HAÏKUS & VARIATIONS, ALHAMA GARCIA, ÉD. L'HARMATTAN, 2015

AUTEUR.ES,

PENSEZ À NOUS FAIRE LE SERVICE DE PRESSE DES LIVRES QUE VOUS PUBLIEZ !

AFH, 361 CHEMIN DE LA VERDIÈRE, 83670-BARJOLS

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



ART DE VIVRE

Sur le bord de table
onze fourmis affamées
lèchent la cuillère

Thomas ALBARRAN

Avec sa laitue
En longeant le fleuve
elle rentre chez elle

Déménagement –
Plier le paysage en trois
dans la mémoire

Jean ANTONINI

Brunch de Pâques –
vaisselle dépareillée
Famille aussi

Micheline AUBÉ

le soir
le blouson noir
s'habille de lumière

mon balcon –
puisse se prélasser le soleil
sur une chaise-longue

mes coups de chiffon
sur des grains de poussière –
j'attends du monde

Brigitte BRIATTE

Chemin faisant
le chant d'un grillon
me fait la causette

Matin câlin
une tresse de brioche
parfume le jour

Anne BROUSMICHE

devant la télé
écosser les petits pois –
Tour de France au calme
David COLLING

Dans la soupe,
Un morceau de poireau
Rescapé du mixeur

Rendez-vous des canards
Et des jeteurs de pain sec,
La mare du village.
Thomas DUPONT

mer étale –
bien décidé à suivre
son exemple

sieste au jardin –
laisser le vent décider
de mes rêveries

jasmin repoté –
je m'en retourne
à ma fainéantise
Michel DUFLO

deux pêcheurs
yeux rivés sur le bouchon
le temps s'écoule

à mains nues
dénicher la palourde
tiédeur de l'eau
Danièle DUTEIL

les tilleuls abattus
le couple de ramiers niche
dans les noisetiers.
Véronique DUTREIX

Juste assez de pluie
pour le velouté des grappes
– l'heure des bilans
Nicole GREMION

rien d'autre aujourd'hui
que d'espérer les mésanges
dans le lilas mauve

dernier jour d'été –
quelques pas en équilibre
au bord du trottoir

heure d'été –
je troque mes charentaises
contre des espadrilles

Damien GABRIELS

bon matin
dans le jardin en fleurs
je vais aux nouvelles

l'eau verte de l'étang –
la libellule y revient
aussi souvent que moi

ouvrir les volets :
l'ombre de deux papillons
sur la terrasse

Vincent HOARAU

Sieste estivale
La pendule de la chambre
Découpe le silence

Un papillon blanc
Ses ailes semblent applaudir
La beauté du monde

Patrick GILLET

Au lavomatic
l'étudiant en caleçon
premières chaleurs

Quatorze juillet
faire pipi dans la mer
sous des gerbes de feu

Patricia HOCQ

Il sent le fauve
après le foot son tee shirt
à tête de lion

Pétales de pommiers
son épaule dénudée
le long du chemin

Sa dent du bonheur
offerte
pas besoin de muguet
Florence HOUSSAIS

Son prochain projet :
un banc sous le vieux chêne
face aux couchers
locasta HUPPEN

matin d'avril
le merle et la bouilloire
sifflent ensemble

sur un banc au soleil
entre eux la bouteille
d'oxygène

Le vent feuillette
un recueil de haïkus
Une année s'envole

sous la glycine
longtemps le lézard
s'attarde

De la chambre
vivre le printemps
en haïkus
Monique LEROUX SERRES

derrière la grille bleue
et les fleurs d'iris
l'heure du thé
Monique JUNCHAT

de l'eau fumante
sur les boutons de rose
thé à Beijing

solstice d'hiver –
un peu plus d'eau d'oranger
dans mon bain

saison des pluies –
le silence paraît avoir
son propre son

Angèle LUX

silence –
écouter le chant
des bulles de champagne

salon du jardinage –
deux vendeuses discutent
épilation

Amsterdam –
plus de vélos
que d'habitants

dîner seul
avec 1000 amis
sur Facebook

Minh-Triết PHAM

fleur de cerisier
sur la barquette de fraises
– moiteur du métro

les yeux mi-clos
le pêcheur – son bouchon
sur l'eau dormante

café du matin
les fêlures au fond du bol –
l'espace d'un instant

Christiane OURLIAC

D'autres enfants
Dans les rues de ma ville
Mêmes jeux

Retrouvailles
Le jardin de mon enfance
Était-il si petit ?

Geneviève REY

Pieds nus
effleurer les nuages
de flaque en flaque

Train de nuit –
pour seul bagage j'emporte
vos visages

Premier coup de bêche –
l'enfant se tortille
devant le ver de terre

Les yeux grand ouverts
dans le jardin naissant
cueillir le printemps

Paris Saïgon –
je cale mes rêves
entre deux ailes

Christiane RANIERI

JURY GONG 48

sélections organisées par **Angèle LUX**
210 haïkus reçus de 36 auteur.es
60 haïkus publiés de 26 auteur.es

Marie-Alice MAIRE

a découvert le haïku en 2010.
Professeur de mathématiques, puis informati-
cienne à la retraite, elle participe régulièrement
au Kukai de Paris et à NaHaiWriMo.
Publiée dans diverses revues de haïku, dans des
anthologies et des livres thématiques de haïkus,
Trois recueils de haïkus : Caprice d'automne
(2011), Enfantillage (2012), Ricochets (2014).
Elle anime Coucou du Haïku sur Facebook.
Mention honorable au Concours Mainichi 2012.

Hélène DUC

née dans l'Aisne, est poète, nouvelliste et roman-
cière. Distinguée par plusieurs prix littéraires dans

Panda somnolent
parfaitement adaptée
une fourche d'arbre

Klaus-Dieter WIRTH

Rouges cerises –
Le sourire
du petit enfant

Caillou blanc –
Ultime refuge
d'un insecte

Que sait-il
des rumeurs du monde
ce papillon ?

Isabelle YPSILANTIS

son adolescence, dont les prix Verlaine Jeune Es-
poir et Jean de la Fontaine espoir, sa découverte
du haïku en 2007 a marqué un tournant, donnant
naissance à deux recueils ainsi qu'à l'obtention de
plusieurs prix, notamment le prix Mainichi catégo-
rie internationale en 2012. Elle se voit réguliè-
rement publiée dans des anthologies et des revues
consacrées à la poésie japonaise.

André MARCEAU

Poète transdisciplinaire de Québec qui crée avec
les mots, les images, les sons et la performance
depuis vingt ans. Il a publié des recueils, des pla-
quettes ainsi que des disques de poésie, de haïkus
(et senryûs) et de slam. Il a également dirigé
quelques anthologies et des dossiers (en revue).
Fondateur et directeur artistique du Tremplin
d'actualisation de poésie (TAP), il anime
les Vendredis de poésie.

café du matin
les fêlures au fond du bol –
l'espace d'un instant

Christiane OURLIAC

Le haïjin, nous disent la plupart des définitions, est celui qui sait observer les petits riens de la vie et s'en émerveiller, celui qui, en quelques mots et en trois lignes, parvient à figer un instant pour l'éternité. C'est ce sens aigu de l'observation qui est porté à son sommet dans ce merveilleux haïku d'une profondeur rare dont la fugacité du moment vécu (symbolisé par la locution « l'espace d'un instant ») renforce davantage encore l'émotion qui s'en dégage.

Stylistiquement parlant, ce haïku est harmonieux, équilibré, presque classique dans sa construction en 5-7-6. Le seul petit bémol est ce tiret cadratin à mon sens dispensable, puisqu'il marque une césure déjà naturellement présente, (sous-entendue par la « respiration » entre « bol » et « l'espace »). L'image centrale évoque à la fois le thème du temps qui passe et celui de la vieillesse qui, doucement, s'installe. « Ces fêlures au fond du bol » deviennent alors l'écho des rides qui marquent un visage... des fêlures que le café versé vient subitement effacer comme la marée montante qui vient recouvrir la plage, emportant avec elle les pas des promeneurs.

Mais on peut aussi interpréter cette image comme la métaphore d'une vie savourée avec délice : une fois la jeunesse « bue » avec passion, ne demeurent que des « fêlures au fond du bol » et des rides sur un visage...

Il est palpable, à lire ce haïku si beau et si profond dans sa simplicité et son exaltation du quotidien, que son auteure a su conserver intacte toute sa capacité d'émerveillement héritée de l'enfance qui, comme chacun sait, est un trésor à conserver précieusement.

Nous l'en remercions.

Hélène DUC

Paris Saïgon –
je cale mes rêves
entre deux ailes

Christiane RANIERI

Dès la première ligne, je suis saisie par la simplicité de ces deux villes qui titillent ma curiosité. Parisienne, me voilà transportée à Saïgon, une destination de voyage, mais il faut attendre la chute pour comprendre que l'auteure est en avion.... Ces ailes sont magiques, à la fois légères et puissantes, pleines de promesses de découvertes. Le mot « cale » me conforte dans mon idée de bien-vivre... un moment passé en appréciant la vie, le confort, partagé à côté d'« elle » (ailes et elle se mélangent dans mon esprit) entre les ailes en cherchant le

ciel, les nuages .. je me sens zen
et prête à savourer le moment
présent, un art de vivre.. et me
voilà à rêvasser, bien calée
dans mon fauteuil...

Ces trois petites lignes, à la fois
poétiques et humoristiques, nous
permettent de mettre du beau,
du bien, du bon dans notre vie,
car un certain confort de vie se
dégage. Est-ce un souvenir de
voyage ? En tout cas, ces
quelques mots nous transportent
loin

Marie-Alice MAIRE

deux pêcheurs
yeux rivés sur le bouchon
le temps s'écoule

Danièle Duteil

Pieds nus
effleurer les nuages
de flaque en flaque

Christiane RANIERI

Un haïku dans lequel on retrouve
l'esprit, ainsi que les éléments qui
fondent le genre traditionnel,
mais qui parvient à le renouveler
en l'enracinant dans le territoire,
la culture et l'époque d'adop-
tion, activera certainement mon
plaisir de lecteur.

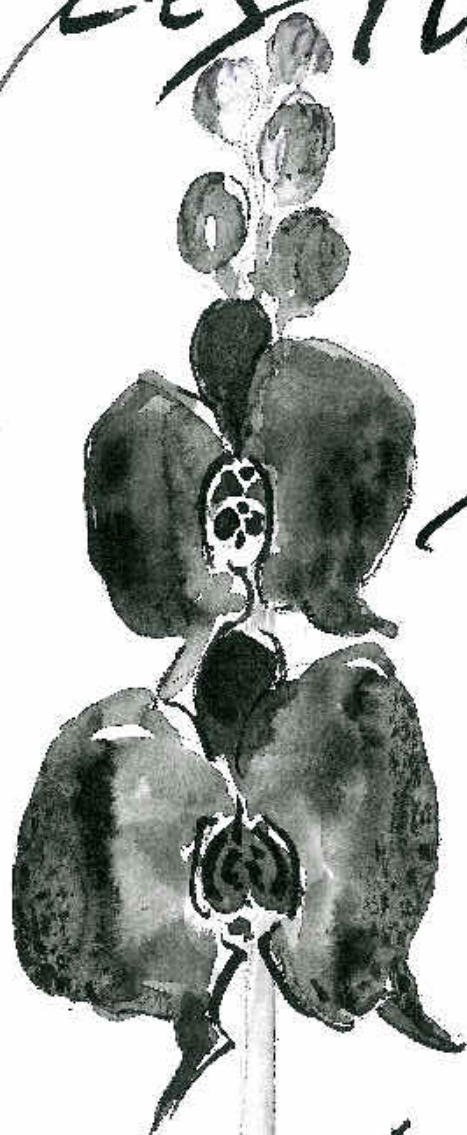
Aussi, nulle métaphore ne vient
parasiter les deux haïkus ci-haut.
L'humain (et ses émotions) n'est
pas le sujet au centre du haïku.

Le kigo, quant à lui, s'il n'apparaît
textuellement, se laisse deviner :
avec la pêche (la saison de la pêche – l'été) ;
ou les flaques d'eau suggérant une
saison chaude. L'ordre du cosmos
(l'infiniment grand) émerge au sein
du petit détail extrait de l'expérience
quotidienne : le « temps », les « nuages ».
À peine suggérée, la nature est
pourtant également au cœur du
premier haïku, puisque se nourrir
est notre premier mode de relation
avec elle. Les deux pêcheurs, en
position d'attente, nous rappellent
cette condition existentielle, et la
chute, « le temps s'écoule », une
réalité incontournable de notre
nature : le temps nous dévore.
Par ailleurs, l'imagination est
sans contredit ce qui aiguillonne
notre relation au monde et nous
lie à son immensité. Elle nous
permet de nous jouer de nos
perceptions, de les spiritualiser.
Les pieds nus, tâter le lien intime
(cyclique) qui, bien qu'invisible,
existe entre la flaque d'eau et le
nuage.

Chacun de ces deux haïkus
ouvre une fenêtre au panorama
de sa réalité particulière, dans la
brièveté et la simplicité, touchant
différemment nos sensibilités
propres.

André MARCEAU

Que sait-il
des rumeurs
du
monde
ce



Joy Codrescu

Passillon?

Isabelle Ypsilantis

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LA RÉPÉTITION PAR KLAUS– DIETER WIRTH

Cette fois-ci, nous jetons un regard sur un élément constitutif du haïku qui ne se présente pas immédiatement en tant que tel comme les thèmes précédents : la surprise, le contraste et la synesthésie. C'est la répétition. Car considéré comme la forme poétique la plus courte du monde, le haïku semble ne plus offrir aucun espace pour une reprise du sujet. Et pourtant, la répétition non seulement a toujours eu une place de choix dans la rhétorique littéraire, mais a aussi joué un important rôle dans le haïku au service de la poétisation du genre.

Du point de vue formel, son cadre comprend la gamme complète de phonèmes, morphèmes, lexèmes jusqu'aux syntagmes, donc approximativement correspondant aux sons, syllabes, mots et expressions. La répétition sonore (allitération, assonance) sera traitée de manière distincte. Mais, on tiendra compte de la répétition structurale qui inclut aussi la syntaxe.

Cependant plus important que l'aspect extérieur de la répétition est sa fonction, son message, l'effet généré par l'interaction entre la forme et le contenu. Ainsi on constatera avec stupeur que la répétition peut même suggérer le plus grand étonnement comme prouvé par l'exemple suivant de Matsuo Bashô (1644-1694) :

Matsushima ah !
A-ah Matsushima, ah !
Matsushima ah !

Ou mettre en évidence certains phénomènes perceptifs, réussi chez Yokoi Yayû (1702-1783) de manière quasi plastique :

hélas, c'est l'automne
entre arbre et arbre et arbre
la couleur du ciel

Mais l'utilisation la plus commune, c'est de souligner l'énoncé, de frapper l'esprit du lecteur, de créer une monotonie atmosphérique - mélancolie ou même ennui. Voici un haïku de Gyôdai (1732-1792) :

tombent des feuilles
sur des feuilles tombées
pluie sur pluie

Kobayashi Issa (1763-1827) nous montre que la répétition peut même servir à des fins humoristiques ou ironiques ce qui manifeste encore une fois la grande étendue de la palette de ses possibilités d'applications et des effets de ce moyen stylistique :

Sous le divin nez
du divin Bouddha
pend une morve de glace

Voici une sélection d'exemples internationaux traduits par moi-même :

*awakening
out of the shadow
my shadow*

Debi Bender (US)

se réveillant
de l' ombre
mon ombre

*lazy afternoon
the geranium's shadow rustles
with the geranium*

Bruce Ross (US)

après-midi indolent
l'ombre du géranium bruit
avec le géranium

*hazy moonlight
falling on wet leaves
falling on sidewalks*

Charles Bernard Rodning (US)

clair de lune brumeux
tombant sur des feuilles mouillées
tombant sur des trottoirs

*the river
the river makes
of the moon*

Jim Kacian (US)

la rivière
que fait la rivière
de la lune

*the goose droppings
spattered on spring grass
full of spring grass*
Claire Gallagher (US)

des cacas d'oies
ici et là sur l'herbe de printemps
pleine d'herbe de printemps

*lily:
out of the water...
out of itself*
Nicholas Virgilio (US)

nénuphar :
hors de l'eau...
hors de lui-même

*la verde hilera
de farolas pintadas.
¡recién pintadas!*
Maitia (MX)

la ligne verte
de réverbères peints
fraîchement peints !

*ocaso de otoño
la sombra de un ave se vuelve
la sombra de un árbol*
Israel López Balan (MX)

crépuscule d'automne
l'ombre d'un oiseau devient
l'ombre d'un arbre

*fim do rio o mar
fim do mar no fim do sol
fim do sol em mim*
Pedro Xisto Pereira de Carvalho (BR)

fin de la rivière la mer
fin de la mer à la fin du soleil
fin du soleil en moi

*dull afternoon –
waterdrops slide
into waterdrops*
John Barlow (GB)

après-midi sombre –
des gouttes d'eau qui glissent
dans des gouttes d'eau

*poppies among
daisies among poppies
summer rain*
David J. Platt (GB)

coquelicots entre
pâquerettes entre coquelicots
pluie d'été

*after the end
of the thunder, the end
of the rainbow*
Graham High (GB)

après la fin
du tonnerre la fin
de l'arc-en-ciel

*teaching the dog
to fetch the ball
I fetch the ball*

David Cobb (GB)

en apprenant au chien
à rapporter la balle
c'est moi qui apporte la balle

*dot-to-dot
across field after field
spring molehills*

Mark Rutter (GB)

taches après taches
à travers champ après champ
taupinières de printemps

*the morning snow
changes everything ...
changes nothing ...*

David Rollins (GB)

la neige du matin
change tout ...
ne change rien ...

*watching
snowflakes drop into the lake
become the lake*

Caroline Gourlay (GB)

regarder
tomber les flocons de neige dans le lac
devenir le lac

*leaf
in the shade of a leaf
in the shade*

Christopher A. White (GB)

feuille
à l'ombre d'une feuille
à l'ombre

*neige fraîche –
pas d'autres pas
que nos pas*
Damien Gabriels (F)

Encore de la pluie –
Encore l'unique sujet
de conversation
Patrick Somprou (F)

*le sable
entre ses doigts tout petits
fuit fuit fuit*
Dominique Champollion (F)

sur un clochard
un carton, sur le carton
écrit «FRAGILE»
Christophe Marand (F)

*Ik schil een appel.
Zo geurde de kelder, thuis. –
Ik schil langzamer.*

Bart Mesotten (B)

J'épluche une pomme.
L'odeur de notre cave. –
J'épluche plus lentement.

froid matin
même l'ombre de mon ombre
ne veut pas sortir
Angèle Lux (CA)

Dans ce mauvais rêve
on frappait encor l'enfant
l'enfant qu'elle était
Patrick Blanche (F)

*Tussen twee oevers,
wij groeten de koeien links
en de koeien rechts.*
René Hombergen (NL)

Entre deux rives,
nous saluons les vaches à gauche
et les vaches à droite

*treurwilgen treuren
minder in de lente
lijkt het wel*
Carla Mostert (NL)

les saules pleureurs pleurent
moins au printemps
comme il semble

wo der sternenhimmel
endet
sternenhimmel
Ilse Jacobson (D)

où le ciel étoilé
se termine
ciel étoilé

*Baustelle
Inmitten von Schutt steht Kübel
an Kübel voll Schutt*
Michael Lindenhofer (D)

chantier
Au milieu de débris des bennes
après bennes pleines de débris

*Augenkontakt
Großmutter bückt sich lächelnd
zu einem Lächeln*
Angelika Seithe (D)

contact visuel
mémé se penche en souriant
vers un sourire

*Sonnenaufgang
von Stille zu Stille
Vogelschwingen*
Helga Stania (D)

lever du soleil
de silence en silence
des ailes d'oiseaux

*Spätsommergarten
Beere für Beere
hebt sich der Ast*
Heike Stehr (D)

jardin de fin d'été
baie par baie
la branche se soulève

*Wind in Marsch und Fehn
Wind im Pfeifengras
Wind in den Orgelbälgen*
Klaus-Dieter Wirth (D)

vent dans les marais
vent dans la molinie
vent dans les soufflets d'orgue

TROIS PIEDS DE HAUT



MEDIATHÈQUE SENE/MUR HAÏKU

PAR **DANIÈLE DUTEIL**

La Médiathèque Grain de sel et la troupe théâtrale Ni plus ni moins de Séné (56) ont organisé des journées Butô/haïku du 25 au 30 mai. Afin de composer un mur haïku, Danièle Duteil avait lancé en février un appel à haïku sur le thème du ressenti corporel. Parmi les poèmes les plus remarquables... les usagers de la médiathèque ont voté pour le haïku de **Michèle K.** (catégorie « débutant.es »)

Un homme tout nu
se reflète dans le ruisseau
temps suspendu

écrit au cours de la balade butô/haïku. Elle a reçu deux places pour le spectacle de son choix.

Merci pour les nombreuses participations.

FÉLICITATIONS AUX AUTEUR.ES CI-DESSOUS POUR LEURS HAÏKUS REMARQUÉS :

Sur le tourne-disque
un vieux vinyle grésillant –
mes jambes ont vingt ans.

Patrick FETU

quelle chaleur !
de la plante carnivore
la gueule béante
Vincent HOARAU

En attente
d'opération pour un œil
bruit de la scie ronde
Liette JANELLE

Au creux de mes reins
l'extase de sa chaleur –
patch anti-douleur.
Virginie COLPART

Réveil étrange –
roucoulement du pigeon
dans le ventre
Lydia PADELLEC

nos oreilles
écrasées par nos mains : elle chante à fond
– Harley Davidson
Jean-Louis CHARTRAIN

Sur l'échographie
Le fœtus suce son pouce
Surgi du chaos

La chute des feuilles
Les unes après les autres
Chimiothérapie
Patrick GILLET

Mon amie et moi
les mêmes chemins creux
sur nos visages
Monique JUNCHAT

Gober l'huître
le fond de l'air est cru
verdeur de jade
Choupie MOYSAN

sur le grain doré
de la pierre chaude
ma main
Michèle GRABOT

froid mordant
cet espace entre le gant
et mon poignet
Angèle LUX

Plaisir solitaire
au bout de mes doigts
encre bleue
Christiane RANIERI

le premier levé –
l'aiguille fraye son chemin
au creux de mon coude
BIKKO

elle gratte
sous le genou
sa prothèse de bois
Annie ALBESPY

tango-tangage –
mes hanches devenues houle
noyée dans ton regard
Brigitte BRIATTE

Ce froid sous mon pied
l'araignée que j'ai tuée
ou bien le regret ?
Micheline BOLAND

Ah son odeur
tabac et beurre chaud –
dormir en cuillères
Jo(sette) PELLET

Au bord de l'étang
une libellule rouge vif
Légère douleur

Temple taoïste
Après les herbes amères
la sieste des moines
Monique LEROUX SERRES

AUX CHÂTAIGNERS DE COMBLES, 5 JUIN 2015
ISABEL ASÚNSOLO

Aux Châtaigniers, petite maison de retraite de Combles, dans la Somme, les résidents sont assis autour d'une table en buvant du sirop de menthe quand j'arrive. Il y a des boîtes de scrabble et de chromino, des photos de galets et de fleurs en gros plan sur les murs. Tout le monde vient de faire une petite sieste. Les merles chantent fort dans l'air très lourd.

Comme à chaque atelier ou presque, sur une feuille blanche, je demande que l'on dessine les trois lignes du haïku à main levée. C'est toujours un moment émouvant. Respirer en même temps, ne pas aller trop vite. Puis il s'agit d'être très attentif à tout ce que nous allons entendre, sentir... Par la baie vitrée ouverte rentre un peu d'air frais. Nous prêtons l'oreille aux premières gouttes dans le feuillage. Dans le haïku, j'aime mêler des souvenirs avec les sensations du moment présent. Compter les syllabes peut aider quand on n'a pas l'habitude d'écrire.

Jeanne, assise à ma droite, travaillait dans « la culture ». Ancienne fille de ferme, elle ne sait ni écrire ni lire mais elle arrive à copier les lignes d'un haïku. Dans le temps, qu'aimait-elle ?

« Aller dans les champs »

Le TGV ça va vite...

Les oiseaux pépient

Jeanne et Béatrice

Marie-Louise, ancienne employée de banque à Arras, connaît le mot « gerbera » et le mot « cumulus » pour les gros nuages qui s'amoncellent...

Du gerbera orange

compter les pétales tombés...

Un coup de tonnerre !

Collectif

François, Monsieur Codron, a été soldat en Allemagne à 20 ans, il en a aujourd'hui 89. En bout de table, très pâle, il parle peu sauf quand il évoque sa femme Reine.

Chant de tourterelle

Reine est morte à l'hôpital

Le goût de la menthe

Gisèle a été couturière à Paris, la ville où elle est née et où elle a vécu toute sa vie. Sa mère lui a appris le métier qu'elle n'aimait pas au début...

La robe japonaise –
Pas d'épingles sur le parquet !
grondait ma mère

Michel, ancien boulanger aimait la pêche, aujourd'hui il aime le dessin...

Et voilà la pluie !
Religieuses, éclairs...
Saint-Honoré

Michel

L'odeur de la pluie
rentre par la baie vitrée
Le jour baisse !
Béatrice

le pin s'assombrit
Le banc du petit jardin
est seul sous la pluie
collectif

Dans la tempête
L'arbre s'accroche, dit François
soldat à vingt ans
François et isabel

Après la tempête
Les résidents hochent la tête...
branche du pin cassé
Michel

Dans le chemin de retour la lumière est étrange, il y a des bouts feuillus d'arbres sur la route. Dans les villages déserts à l'aller, les gens se parlent dehors, sur le trottoir. Ça fait bizarre : la vie est revenue à cause de la panne d'électricité.

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 49 : envoyer 6 poèmes à
angele.lux@gmail.com

Thème : Automne

DOSSIER : La nature dans le haïku
contemporain, par Hélène Boissé

hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 août 2015

CORRECTIONS

Nos excuses à Eléonore Nickolay
pour avoir attribué deux de ses
poèmes à Angèle Lux

gare de l'Est
première tétée
du bébé Rom

projet d'hiver
dans les yeux de la caissière
le soleil de son île

Du coup, un troisième poème
d'Eléonore n'a pas été publié :

soldes d'hiver
à la sortie quémande
une paume vide

Ion CODRESCU nous signale que
la note de lecture p. 41 de
GONG 47 sur le livre de Laura
Văceanu ne mentionne pas son
nom pour deux poèmes du livre,
mal présentés :

Un cri
écho dans la vallée
oiseaux effrayés

Seuls au jardin
les chrysanthèmes
dans la lumière

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH 2015

L'assemblée générale de l'Asso-
ciation francophone de haïku
aura lieu

SAMEDI 24 OCTOBRE

Lyon, 14h-17h

Après la réunion, soirée dans un
bouchon lyonnais.

Si vous ne pouvez y assister, pen-
sez à faire parvenir à la prési-
dente votre mandat (voir fiche
jointe).

FESTIVAL AFH 2016

L'AFH prépare son prochain festival qui se tiendra dans la ville de Québec, Canada, du 13 au 16 octobre 2016. L'équipe organisatrice fait partie du groupe haïku de Québec. Le thème envisagé est : « La vie habitable, poésie de l'instant ». A suivre.

KUKAÏS

Kukai breton

Un kukai exceptionnel se déroulera le vendredi 24 juillet, à 15 h, à Locoal-Mendon (Lieu-dit Les-couët), dans le Morbihan. Invitée d'honneur : Meriem Fresson. Apporter 3 haïkus d'été inédits. Contacter danhaibun@yahoo.fr

Kukai à Bruxelles

Prochaine séance : 19-09-2015
Info : [locasta Huppen, facebook](#)

APPEL À HAÏKU

Avant 22-08-2015, pour Haiku Canada Review, section franco-

phone, envoyer 3 poèmes sur le thème : « Le secret », à clauderodrigue2015haiku@gmail.com

Avant 31-08-2015, pour le 19^e concours de haïku du Mainichi, envoyer 1 haïku inédit à <http://booksmainichi.co.jp/HaikuContest/french.html>

Avant 15-10-2015, pour la revue Ploc n°62, envoi de 3 haïkus, 3 senryus sur le thème : l'eau, à wow-walter@orange.fr

Avant 31-10-2015, pour *HAÏKU Roumanie*, envoi de haïku à valentin.nicolitov@yahoo.fr

APPEL À HAÏBUN

Avant 15-08-2015, pour la revue en ligne de l'AFAH, *l'Écho de l'étroit chemin* n° 17 : Les couleurs ou Thème libre.

Avant 01-11-2015, pour *L'écho de l'étroit chemin* n° 18 : La rue ou Thème libre.
Envoi à danhaibun@yahoo.fr

Vieil Étang



Jessica Tremblay

www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

HAÏKU POUR MONSIEUR HERMAN VAN ROMPUY

La tête triste
les cheveux en bataille :
Chagrin des Flamands
Dirk Christiaens

Le jardinier mort
En rang à l'enterrement
Les oignons pleuraient

Le petit péché
D'un curé à son dessert
Une religieuse

Poésie du vent
À se faire une tempête
Dans un verre d'eau

Alain Jean Macé, Ricochets, Les cahiers de l'Arbre

Katmandou
au milieu du désastre
la petite déesse
bien vivante
Jacques JANOIR

Débroussailleuse
la mise en page de GONG –
jungle du haïku
Josette PELLET (CH)

Débroussaillage ?
Non, Madame, orfèvrerie ! –
GONG, montre suisse !
Jean ANTONINI (F)



Tenue de soirée.
flanquée de ses body guards
la star

GONG revue francophone de haïku N° 48– Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F – 361 chemin de la Verdière, 83670– Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Angèle Lux, Klaus– Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes – Picto– titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH,
Ion Codrescu – Tiré à 310 exemplaires par Imprime-
rie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

ÉDITORIAL	04	L'ART DE VIVRE
LIER ET DÉLIER	06	LE HAÏKU - ART DE VIVRE ?
SILLONS	24	ROSA CLEMENT, HAÏJIN BRÉSILIENNE
GLANER	32	CHRONIQUE DU CANADA
	38	ENTRETIEN MONTHEAU/ANTONINI
	40	REVUES
	44	LIVRES
MOISSONS	52	ART DE VIVRE
BINAGES, DÉSHERBAGES	62	POÉTIQUE DU HAÏKU LA RÉPÉTITION
TROIS PIEDS DE HAUT	68	MEDIATHEQUE SENE/MUR HAÏKU
	72	AUX CHÂTAIGNIERS DE COMBLE
ESSAIMER	74	ANNONCES
	77	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE		Robert Gillouin
PHOTOS– HAÏKU	23	Robert Gillouin
	78	Robert Gillouin
PHOTO	31	Loïc Cauchy
HAÏGA	61	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	76	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil